Profitez des véritables abonnements

Pour toute nouvelle acquisition d'un forfait Djezzy Classic bénéficiez :
1 - D'une remise de 50% sur les frais d'accès du forfait de votre choix.
2 - D'un bonus de 50% sur votre forfait à consommer vers tous les réseaux nationaux, valable 30 jours dès la réception de votre forfait mensuel
(le Bonus n'est pas inclus dans le prorata).

Pour profiter de cette promotion, adressez-vous à l'un de nos Centres de Services Djezzy.
Offre valable jusqu'au 21 février 2011

DJEZZY
L'Algérie تعيش
www.djezzy.com

Edition d'Alger - ISSN IIII - 0074

Le Soir D'ALGERIE
www.lesoirdalgerie.com
Quotidien indépendant

LA CONTESTATION S'INSTALLE DANS LA DURÉE

LES SAMEDIS DE LA COLÈRE

PAGE 3

Photo : Samir Sid

ALORS QUE VOUS LISEZ CETTE PAGE, QUELQU'UN ACHÈTE UNE SYMBOL…
FAITES VITE, IL N'Y EN AURA PAS POUR TOUT LE MONDE !

125 SYMBOL AU PRIX CHOC DE 722 000* DA
SOIT UNE REMISE DE 150 000 DA

www.renault.dz
2 ANS DE GARANTIE OU 100 000KM
(*) PRIX EN TTC SANS TAXE VÉHICULES NEUFS.
OFFRE VALABLE DU 1ER AU 28 FÉVRIER 2011
Showroom El Biar: 021 92 23 39 / Succursale Oued Smar: 021 51 37 33 à 37
DANS TOUT LE RÉSEAU RENAULT ALGÉRIE
RENAULT

PERISCOOP

Soirperiscoop@yahoo.fr

Dimanche 20 février 2011 - Page 2

Qui paye ?

Les contre-manifestants mis en avant les 12 et 19 février lors des marches de la CNCD dans le but d'exhiber un pseudo-soutien à Bouteflika sont observés avec de plus en plus d'attention ici et là.

Payés sur des fonds occultes par des élus et des fonctionnaires, les jeunes «baltaguia» sont de plus en plus nombreux à prendre conscience et à donner des indications sur leurs sponsors. L'avenir en dira plus sur les responsabilités des uns et des autres.

Le week-end de Louisa Hanoune

Des patrons comptent saisir le président du Forum des chefs d'entreprises afin de réagir officiellement contre Louisa Hanoune qui les accuse d'avoir donné quartier libre à leurs travailleurs pour participer à la marche du 12 février dernier. Pour ces patrons, «Louisa Hanoune a dû certainement oublier que le samedi est un jour férié chez-nous et, qu'à ce titre, ils ne pouvaient libérer les travailleurs puisque se trouvant déjà en repos hebdomadaire».

Un nouveau patron pour Tassili Airlines

Un nouveau DG vient d'être nommé à la tête de la compagnie Tassili Airlines, a-t-on appris de sources crédibles.

Le nouveau DG, M. Boultif, avait, par le passé, occupé les fonctions de directeur général de l'Entreprise de gestion des aéroports (EGSA), indiquent nos sources.

Annulation à Hydra

Les services de l'APC de Hydra viennent d'annuler des décisions d'attribution de locaux entrant dans le cadre de l'opération 100 locaux par commune, indiquent des sources informées.

Une décision prise sur injonctions venues de «très haut», afin d'éviter l'éclatement d'un «nouveau scandale», affirment nos sources. Et pour cause : la plupart de ces locaux avaient été attribués à des proches de hauts cadres de l'Etat, dont des fils et des épouses d'actuels membres du gouvernement Ouyahia, précisent nos sources.

Le maire de Sidi M'hamed était là

Le maire de Sidi M'hamed, Bourouina Mokhtar, a été aperçu hier à la place du 1er-Mai, au moment où se déroulait la manifestation de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie. Par contre, on ne sait pas si le maire était là afin de manifester pour ou contre la marche.

Un jour, un sondage

Pensez-vous que la Coordination nationale pour le changement et la démocratie doit appeler à une autre action dans les meilleurs délais ?

- ☐ OUI
- ☐ NON
- ☐ sans opinion

Résultats d'hier

Pensez-vous qu'il y a une réelle volonté politique des pouvoirs publics d'ouvrir la télévision au débat démocratique et contradictoire ?

OUI : 13,78%
NON : 84,42%
SANS OPINION : 1,79%

Déposez votre réponse sur le site du *Soir d'Algérie* www.lesoirdalgerie.com

Publicité

LA CONTESTATION S'INSTALLE DANS LA DURÉE

Les samedis de la colère

Le Caire a eu ses vendredis qui ont fait partir Hosni Moubarak et vaciller son régime autoritaire. Par volutes chaque samedi grossissantes, Alger souffle ses colères longtemps contenues à l'oreille du pouvoir. La contestation s'installe dans la durée.

Photo : Samir Sid.

Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir) - Le face-à-face manifestants et forces anti-émeutes s'est renouvelé ce samedi 19 février, à l'appel toujours de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD).

La dynamique de contestation populaire a pris. Malgré la répression que le pouvoir a maintenu d'opposer à l'expression publique et les campagnes de manipulation et de dénigrement qu'il orchestre de manière soutenue.

L'appel de la Coordination a été entendu, démentant de manière la plus cinglante qui soit ceux, prébendiers et pessimistes réactionnaires, qui tablaient sur une démobilisation.

A la rue Belouizdad, vers où les forces anti-émeutes ont repoussé les manifestants pour les empêcher de s'ébranler vers la rue Hassiba-Ben-Bouali mais aussi pour les guider vers le traquenard tendu par «les baltaguias» recrutés à coups de billets de banque, des centaines de voix ont appelé une matinée durant au «changement du système».

Un autre samedi de colère de réussi. Une victoire de prise sur l'usure que le pouvoir compte imposer au mouvement de contestation. Une victoire aussi de prise sur la répression, ce samedi encore plus féroce. Le député du RCD, Tahar Besbes, a été roué de coups, risquant de perdre la vie. Il a été agressé au point de perdre connaissance pendant plus d'une heure. Il n'a retrouvé conscience qu'après son évacuation, lente, il faut le dire, au service des urgences de l'hôpital Mustapha. La police, qui a été, dit-on, instruite de ne pas agresser les manifestants, après les réactions des capitales occidentales, notamment de Washington, Paris et Berlin, est, à l'évidence, passée outre. Mais quelle qu'en a été l'ampleur de la répression, la volonté de manifester a été plus forte. Le dispositif de sécurité n'a pas impressionné.

Plus importantes que la semaine d'avant, les forces anti-émeutes ont, en effet, pris position dès la nuit de vendredi. Les tactique et stratégie de répression de la marche mises en œuvre ce samedi ont été revues et corrigées. Pour ne pas être surprises comme le samedi 12 février par un rassemblement à la place du 1er-Mai, les forces de sécurité ont disposé en cercle les forces anti-émeutes de sorte à ce que l'accession à la placette devenait impossible. Mais cela n'a pas eu raison de la témérité des manifestants qui ont su, en dépit de là, se rassembler en foule compacte rue Bélouizdad.

La mobilisation est à méditer par le ministre des Affaires étrangères qui, s'exprimant sur un média étranger, a affirmé que de marche en marche, la mobilisation finira par s'estomper. C'est plutôt tout le contraire que ce samedi a donné à constater. La contestation est inscrite dans la durée. Les samedis de la colère marquent désormais le paysage national.

S. A. I.

MARCHE DU 19 FÉVRIER

Mode d'emploi pour casser du marcheur

Le plan de «casse» de la marche semble tout étudié pour atomiser la masse des manifestants en plusieurs îlots disparates de façon à les décrédibiliser et mieux les maîtriser.

Par Brahim Taouchichet

Photo : Samir Sid.

C'était dans l'air et cela s'est vite vérifié : la «marche pour la liberté et la démocratie» à l'appel de la CNCD n'a pas eu lieu pour la seconde fois consécutive. L'énorme dispositif policier quadrillant la place du 1er-Mai et alentour était là. Point de rassemblement aussi. L'on s'attendait même à ce que personne ne soit autorisé à parvenir à la place du 1er-Mai, toutes les entrées étant filtrées. Pourtant, ils étaient bien là et en nombre. Combien étaient-ils à ce rendez-vous de protestation pour le changement ? Deux mille, trois mille ou plus ? Noyés dans la masse de policiers, les «marcheurs» semblaient en tout cas en plus grand nombre que lors du sit-in du 12 février. Mais au-delà des chiffres, ceux qui ont parié sur l'essoufflement de ce mouvement de protestation ont dû se rendre à l'évidence. Les organisateurs ont pu jauger l'échos à la cause qu'ils entendent défendre.

Du haut de ses 90 ans, maître Ali Yahia Abdenour, de la Ligue algérienne des droits de l'homme, bravant tous les risques dus à son âge avancé et la maladie, était là. Il donnera du fil à retordre aux policiers qui tentent de l'isoler de la foule des manifestants, le bousculant sans ménagement. Ce jeu du chat et de la souris se répétera tout au long du rassemblement. Il n'en a cure et maintiendra sa présence, car il sait la motivation qu'il prodigue ainsi aux jeunes «marcheurs». Le théâtre de ce face-à-face avec les escouades de policiers plantera finalement son chapiteau à quelques mètres du ministère de la Jeunesse et des Sports, à la rue Mohamed Bélouizdad. Le plan de «casse» de la marche semble tout étudié. Il s'agira d'atomiser la masse des manifestants en plusieurs îlots disparates de façon à les décrédibiliser et mieux les maîtriser. C'est le résultat inverse qui est obtenu : il se forme plusieurs rassemblements scandant à tue-tête les mêmes slogans contre le pouvoir. Dès 10h, l'animation va crescendo : «pouvoir assassin», «Djazaïr hourra démocratia, «Bouteflika-Ouyahia, doula irhabia». Au-delà des thèmes récurrents de la manifestation, les télés satellitaires faisant, un slogan aux contours de panarabisme est scandé à gorges déployées : «Echaâb yourid isquat ennidhame» (le peuple veut la fin du système). Et comme il fallait s'y attendre, surgit une «mini-contre-manifestation» pro-Bouteflika, avec portrait haut brandi. Il est 11h10, et une centaine de jeunes de 14 à 20 ans déboule au 20, rue Mohamed-Belouizdad.

Elle n'ira pas plus loin, toutefois. Elle est chargée de semer la désorganisation. Evidemment, personne n'est dupe, l'on ne cède pas à la provocation et on laisse passer l'orage. Dans cette sale besogne, les «beltaguiya» sortiront tous les clichés à caractère raciste et régionaliste. Mais il n'y aura pas de dérapage. Sur le qui-vive, les policiers observeront une stricte neutralité et se comporteront, au contraire, avec une «bienveillance musclée» à l'endroit des manifestants qui résistent à leur détermination de les refouler hors de la chaussée, pour «libérer le trafic routier», et dans les ruelles adjacentes. Mal en prit à ceux qui n'obtempèrent pas, car, ce sont des coups de pied aux tibias discrets qu'ils essuieront et cela peut, selon un médecin sur place, provoquer des fractures ! Outre les petits «voyous», les casseurs de la marche recourent à d'autres subterfuges.

En effet, des individus, sous le prétexte de ne pas être d'accord avec les revendications des manifestants, vont tenter de les «travailler au corps» dans le style : «Allez manifester près de chez vous, on en a marre de vos marches, de l'instabilité», «On a trop souffert», «L'Algérie n'est pas la Tunisie, ni l'Égypte, ni même comme les autres pays arabes», «Bouteflika n'est pas Moubarak». Bref, une technique qui ne fera que renforcer dans leurs convictions les marcheurs qui, un temps, se prêteront à ce jeu. 12h, la marche du 19 février parviendra à sa plénitude. Le sit-in est désormais imposant. Et après une brève accalmie, du fait de sa dispersion par les policiers, assurément prompts à ne pas se laisser déborder, l'animation reprend de plus belle. Les perturbateurs en ordre de bataille tirent sur la foule à coups de gros pétards, au risque de blesser. Mais ils n'enlèveront rien au romantisme de la revendication pour le changement du système. Au-dessus des têtes balance au gré de la brise une banderole à la gloire des martyrs (le 18 Février commémore en effet la journée du chahid). 12h40, regain d'animation avec la réapparition de maître Ali Yahia Abdenour, sorti on ne sait d'où (!) et toujours avec la détermination qui est la sienne. Même réaction des policiers, décidément exaspérés par ce vieux monsieur qui ne désarme pas, qui tenteront de l'éloigner de la foule encore plus galvanisée. C'est l'unique moyen de trouver un quelconque répit. Moins visibles, des membres de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie observent, notent et jaugent cette marche du 19 février. Qu'en sera-t-il de la prochaine ?

B. T.

SAMIR, YAMANDA, SOFIANE

Ces jeunes qui ont essayé de marcher

Samir et ses amis ont dû faire plusieurs tours avec la voiture avant de pouvoir se garer et accéder à la place du 1er-Mai pour rejoindre les manifestants.

Photo : Samir Sid

Irane Belkhedim-Alger (Le Soir) - C'est là que Samir et ses amis se sont donné rendez-vous. Difficile de se retrouver et de se repérer. La placette est quadrillée par les policiers, les brigades anti-émeutes encerclent les lieux, ferment les accès et empêchent les manifestants d'avancer. Ils ont réussi à disperser la foule en petits groupes. Impossible de manifester. «Il ne nous laisse pas marcher ! C'est pas vrai !», lance Samir énervé. Les policiers le refoulent avec les autres. Il tente de résister, sans violence, mais en vain. Il est seul. Inquiet, il regarde autour de lui et cherche son amie Yamanda. Il se calme quand il la voit s'approcher. «Pourquoi cette répression pour une marche pacifique ! Une marche de la jeunesse algérienne !».

A 28 ans, Samir est cadre dans une entreprise nationale. Il a suivi une formation universitaire et est également membre du Collectif Libérez Mohamed Gharbi (LMG). Il précise, d'emblée, qu'il ne marche pas au nom du collectif LMG. «Nous sommes des amis qui ont voulu manifester ensemble. Depuis l'indépendance, l'Algérie n'a jamais été aussi riche. Paradoxalement, la population est très pauvre. Justice sociale et partage des richesses, c'est ce que je revendique en priorité», dit-il. Son amie Yamanda, 29 ans, avocate, qui ne comprend pas cette répression, elle recule, désemparée, désarmée et déçue. «Inégalités, chômage et censure. C'est ce qu'offre ce système qui doit disparaître ! La liberté d'expression doit être garantie».

Grâce aux appels téléphoniques, les amis réussissent à se regrouper pour se soutenir. «Des gens pro-Bouteflika ont débarqué pour manifester leur soutien ! Je les ai vus ! C'est fou ! Je parie qu'ils ont été payés pour casser la manif», raconte Sofiane à ses amis. La bande de jeunes rebrousse chemin, emprunte les ruelles pour rejoindre la manifestation. Combien êtes-vous ? A cette question, ils répondent tous : 35 millions d'Algériens.

Les brigades anti-émeutes sont planquées partout, matraques à la main, prêtes à l'assaut. Un dispositif impressionnant. Les jeunes marchent séparément pour ne pas attirer l'attention. Ils arrivent à regagner la placette, mais sans pouvoir se regrouper. Les protestataires sont disséminés et toutes les issues sont bloquées. Découragés, certains amis de la bande abandonnent. Samir, Yamanda et d'autres, plus obstinés, décident de continuer. Ils partent en courant rattraper une foule assiégée par les agents de l'ordre. Ils veulent essayer de marcher.

I. B.

FACE À UN DISPOSITIF DE SÉCURITÉ IMPRESSIONNANT

Les manifestants pris en étau

Le ton était donné dès les premières heures de la matinée d'hier à la place du 1er-Mai. Un dispositif de sécurité impressionnant encerclait les lieux et tout regroupement a été empêché. Les membres des brigades anti-émeutes ont agi minutieusement tout au long de la journée, jugulant, ainsi, toute tentative d'avancée des groupes de marcheurs. Jouant au chat et à la souris, policiers et manifestants ont entamé un bras de fer inégal qui a pris fin en milieu d'après-midi avec un goût d'inachevé pour la CNCD.

Photo : Samir Sid

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Changement de stratégie côté forces de sécurité : les membres des brigades anti-émeutes ont investi la place du 1er-Mai et ses alentours pour empêcher toute tentative de rassemblement.

Les premiers groupes de manifestants qui tentaient une approche vers le milieu de la place sont rapidement repoussés. La tension est à son comble. 10h30, un groupe de militants du RCD entonne des slogans hostiles au pouvoir, un important groupe d'URS avance en frappant les boucliers avec leurs matraques. Ils entourent le groupe sans intervenir dans un premier temps. Entretemps, un autre groupe de manifestants entonne les slogans «Massira silmia» «Djazaïr horra démocratia».

Les policiers se préparent, avancent et chargent le groupe qu'ils repoussent vers la rue Belouizdad, à proximité du ministère de la Jeunesse et des Sports. 10h45, il est impossible pour les manifestants de se regrouper, tout autour de la place, des petits groupes sont encerclés par les policiers. Entre manifestants, policiers, journalistes et curieux, les alentours du 1er-Mai sont noirs de monde.

Les membres des forces anti-émeutes forment de véritables «murs» infranchissables. A la moindre tentative des manifestants d'avancer, les «haies» soigneusement formées par les policiers avancent et chargent pour repousser ces derniers et les disperser. Ils ne s'avouent pas vaincus, et certains d'entre eux essayent tout de suite après de reformer des groupes tout en enjoignant les manifestants de ne pas céder du terrain et de rester groupés. «Revenez, ne reculez pas, ne cédez pas le terrain», crie, en vain, un manifestant : les boucliers des policiers ne permettent pas aux marcheurs d'avancer. S'il n'y a pas eu d'arrestations, les policiers ont agi avec minutie et réussi leur mission, celle d'empêcher le moindre regroupement important. Ali-Yahia Abdennour, président d'honneur de la Ligue algérienne des droits de l'homme, fait son apparition sous un concert d'applaudissements. Il tiendra, cependant, difficilement sous la pression du dispositif de sécurité.

La circulation n'est pas interrompue et les véhicules dirigés par les policiers ont du mal à se frayer un passage entre les manifestants et la foule de curieux.

Les manifestants, quoique malmenés, ne lâchent pas prise et continuent de crier leurs slogans. Ils ne résistent pas longtemps avant que les policiers ne chargent en avançant vers eux.

11 heures, Me Bouchachi, membre de la CNCD, fait des déclarations à la presse, en même temps qu'arrivent sur les lieux les groupes de jeunes qui crient leur soutien au président Bouteflika. Certains d'entre eux avancent et font face aux manifestants, d'autres sont contenus par les URS. Ils crient à ces derniers : «Ya la police, khalouna ras ras, (laissez-nous leur faire face)». Imperturbables, les policiers les empêchent de passer.

Des blessés sont évacués par la Protection civile, les manifestants sont repoussés jusqu'au siège de l'UGTA. Il leur est, désormais, impossible de se regrouper vu les interventions soigneusement orchestrées par les brigades anti-émeutes.

13 heures, la manifestation se réduit à de petits groupes formés principalement par des militants du RCD et des membres de la CNCD. Le dispositif de sécurité forme de larges cercles autour de la place, l'accès y est limité et les passants doivent faire un grand détour pour traverser les lieux.

Les manifestants se dispersent sans d'autres heurts avec les services de sécurité. Ces derniers, en dépit de leur maîtrise de la situation, commençaient à montrer des signes d'énervement avant que la place du 1er-Mai ne se vide de ses occupants.

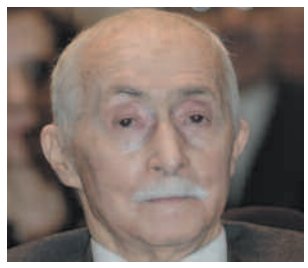
F.-Z. B.

Réactions à chaud

Achour Idir (Conseil des lycées d'Algérie) :

«Nous assistons à la même répression. Rien n'a changé mais la pression que nous exerçons sur le pourvoir nous permettra d'arracher des acquis, c'est le cas de la suppression de l'état d'urgence. Nous avons besoin de maintenir la pression. Nous sommes condamnés à reconquérir les espaces publics. Il nous faudra beaucoup de détermination pour continuer. Le pouvoir est en train de réinstaurer la peur mais c'est justement à ce niveau que se situe notre bataille. La capitale n'est pas une houma. Il faudra être vigilant afin de ne pas céder à la volonté du pouvoir de créer deux Algérie.»

Ali Yahia Abdennour (Ligue algérienne de défense des droits de l'homme) :



«Je le répète : nous ne laisserons personne réprimer ou récupérer ce mouvement, ni le pouvoir ni les partis politiques.»

Salem Sadali (Syndicat autonome des travailleurs de l'éducation et de la formation) :

«Nous sommes toujours dans la même logique, celle de la violence. Le pouvoir veut mettre la société sur ce terrain. Nous restons fermes sur un principe : l'espace public n'appartient pas au régime. Nous sommes en train de jeter des ponts entre l'émeute et la manifestation pacifique. Les déclarations des responsables à l'extérieur n'ont rien à voir avec ce qui se passe sur le terrain. Ils sont en train de réprimer mais le mouvement fait tache d'huile. C'est le pari que l'on s'était fixé et nous sommes sur la bonne voie. Comme le fait El Kadhafi, le pouvoir algérien a trouvé la parade en mettant face à face le peuple. Nous lançons dans ce sens des appels à la vigilance.»

Maître Bouchachi (Ligue algérienne de défense des droits de l'homme) :

«C'est une marche pacifique pour faire prendre conscience au peuple la nécessité de lutter pour les libertés, toutes les libertés. Le pouvoir a marginalisé la population depuis trop longtemps. Il va falloir initier les Algériens à manifester pacifiquement. Lorsqu'on interdit à la population de marcher, il est difficile de dire par la suite que personne n'a voulu marcher. La Coordination se réunira très vite pour décider des suites à donner au mouvement.»

Présence remarquée des syndicalistes

Beaucoup de syndicalistes affiliés à des syndicats autonomes, membres de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie ou pas, étaient présents à la manifestation d'hier. Pas le temps de recueillir les déclarations de Rachid Malaoui du Snapap. A peine arrivé sur place, ce dernier, qui était aux premières loges, a dû être évacué.

Victime d'un malaise après avoir été rudement bousculé, Malaoui semblait souffrir d'une vive douleur à la jambe.

Présence remarquée également de plusieurs membres du Syndicat national des praticiens spécialistes de la santé publique (SNPSSP), avec à leur tête Mohamed Youssfi, présent, tient-il à préciser, à titre personnel. Idem pour Réda Djidjig, secrétaire général du Syndicat des maîtres-assistants, également présent non pas au nom de son syndicat mais à titre personnel.

Nawal Imès

CNCD ORAN

Un meeting sous haute surveillance policière

Très tôt dans la matinée d'hier, il y a eu à l'extérieur de la salle Es Saâda, où devait se tenir le meeting de la CNCD Oran, une présence spectaculaire des services de sécurité, mais également à l'intérieur. Ils étaient en civil, mais facilement repérables.

Des tentatives des services de sécurité de prendre en photo les participants, les filmer et enregistrer toutes les interventions ont échoué face au refus des membres de la CNCD Oran qui ont exigé que le caméraman des services de sécurité retire sa caméra déjà en place. Dès lors, ces derniers ont opté pour une surveillance plus «discrète», tout en continuant à filmer et à prendre des photos. Ce qui n'a pas empêché le meeting d'avoir lieu.

Autre incident vite maîtrisé par les organisateurs, l'arrivée de l'équipe de l'ENTV, qui fut de suite «chassée» par l'assistance qui scandait d'une même voix «l'ENTV dehors, l'ENTV manipule les images et est sous les ordres du pouvoir, nous n'en voulons pas !».

Comme pressenti par les membres de la CNCD Oran, l'horaire imposé par l'administration locale pour la tenue du meeting a retardé le début de la rencontre. L'un des organisateurs dira, à ce propos : «Les citoyens avaient reçu comme info de notre part que le meeting débutera à 10 heures et non pas à 9 heures, un jour de repos. L'administration a voulu, par ce geste, dire que nous n'arrivons pas à mobiliser ce monde. A cela, je dirai que nous soyons nombreux ou non, ceci ne freinera pas notre élan, car nous sommes plus motivés que jamais pour continuer ce combat pacifique.»

C'est aux environs de 10 heures que les citoyens ont commencé à affluer vers la salle et que le meeting a pu commencé, tout d'abord, avec l'intervention de Kaddour Chouicha, enseignant, syndicaliste au Snapap et membre de la LADH, qui expliquera à l'assistance ce qu'est la Coordination nationale pour le changement et la démocratie. «Ici en Algérie, nous avons pris l'habitude d'être spectateur de tout mouvement social qui n'a d'autre moyen de s'exprimer que les émeutes. Puis face au nouveau phénomène de la harga (émigration clandestine), nous avons continué à adopter cette attitude, justifiant cela par l'envie de ces personnes de vouloir coûte que coûte quitter le pays. Enfin, et fait plus grave auquel nous assistons ces jours-ci, l'immolation par le feu, d'où voir les choses arrivées à ce stade de la révolte fatale, il était plus que temps de réagir. C'est dans ce climat d'émeutes et de révolte citoyenne que fut créée la CNCD.»

L'autre intervention, qui se voulait une rétrospective de la date et des raisons ayant amené à l'instauration de l'état d'urgence et tout ce que cela a engendré comme restriction de libertés, fut celle de Messaoud Babadji, enseignant et membre de la LADH. Il expliquera à l'assistance que la durée légale de cet état d'urgence a expiré il y a des années, «seulement, les gens au pouvoir le maintiennent pour avoir toujours le contrôle sur toutes les libertés. Dès lors, le peuple qui n'a pas d'autre moyen d'expression se révolte par les émeutes. Ce n'est pas le peuple qui est dans le tort, mais c'est bien le système qui a maintenu en toute illégalité cet état d'urgence hors-la-loi».

Parmi les animateurs de ce meeting, trois jeunes qui ont choisi de prendre la parole et de s'exprimer, comme ils le disent, avec le langage des jeunes. Ainsi, M. Hamadi dira : «Ce sont eux qui nous ont affamés pour que nous ne parlions que de nourriture. Nous voulons que ce système change, nous ne voulons plus de ces mêmes personnes qui nous gouvernent depuis que nous sommes venus au monde. Je dirais à ceux qui étaient venus chahuter notre rassemblement du 12 février, en scandant «vive Bouteflika». «Vous vous gavez de lentilles et vous osez dire que tout va bien ?! Moi j'aimerais ne plus voir de vieux dès 4 heures du matin attendre devant les bureaux de poste pour retirer leur maigre pension, ne plus devoir payer des pots-de-vin pour des documents administratifs, j'aimerais avoir un travail stable…»

Mlle Meriem, une autre animatrice du meeting, étudiante, dira à son tour : «Nous les jeunes, nous ne voulons plus être les victimes de la répression.» Pour sa part, Nabila dira : «Je veux contribuer au changement dans mon pays, je ne veux pas émigrer parce qu'on me prive de mes droits, des droits qu'on peut reprendre grâce à notre lutte pacifique.»

Les interventions dans la salle étaient très nombreuses, même un peu trop nombreuses, pour une tranche horaire bien limitée, puisque l'administration a exigé des organisateurs d'évacuer la salle à midi, ce qui fut fait.

Durant ce meeting, tout le monde s'est accordé à appeler à l'union autour des revendications d'ensemble au lieu d'être dispersés dans la lutte. «Il faut qu'on réoccupe l'espace public, et seule l'union fera la force de ce peuple pour qu'il oblige ce système hors-la-loi à dégager !» Les membres de la CNCD Oran prévoient d'autres actions sur le terrain, toujours, disent-ils, de «manière pacifique mais plus déterminée que jamais».

Amel B.

DISPOSITIF SÉCURITAIRE

La police change de stratégie

La Sûreté nationale a renforcé son dispositif pour encadrer la manifestation organisée, hier, par la Coordination nationale pour le changement et la démocratie. Une nouvelle stratégie a été appliquée par les policiers pour mater les citoyens qui souhaitaient marcher.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - La police a, de nouveau, mis en œuvre des moyens impressionnants pour mater la marche à laquelle a appelé, hier, la Coordination nationale pour le changement et la démocratie. Les effectifs déployés dans le quartier du 1er-Mai seraient bien plus importants que ceux de la semaine dernière. On évoque le chiffre de 40 000 policiers contre 30 000 lors de la marche du 12 février. Les éléments des Unités républicaines de sécurité (URS), armés de matraques et de boucliers, ont pris position dans les points stratégiques du quartier, dès les premières heures de la matinée. L'objectif de ce quadrillage étant de pouvoir contrôler le flux des passants et de canaliser les citoyens venus participer à la marche. Ces derniers sont dirigés vers les ruelles qui ceinturent l'immeuble du 9e Groupe et celles qui mènent à la rue Mohamed-Belouizdad, au niveau du ministère de la Jeunesse et des Sports. L'herméticité du dispositif ne permettra à aucun manifestant de sortir de ce périmètre. Mais contrairement à samedi dernier, les policiers n'ont pas procédé à des interpellations massives. Il semblerait qu'ils aient reçu des «instructions» afin de ne pas arrêter les marcheurs. Les policières, particulièrement actives la semaine dernière, sont restées en retrait. Mais ce semblant de «retenue» n'a pas empêché les policiers des URS de charger les manifestants. Une violence dont seront victimes plusieurs personnes, notamment Tahar Besbes. Grièvement touché à la tête, le député du RCD souffrirait d'un traumatisme crânien.

T. H.

Photo : Samir Sid

Les Algériens de France, plus que jamais mobilisés

Comme à Alger, les Algériens en France ont répondu par deux rassemblements à Paris : l'un le vendredi en fin de journée (18h30) à l'appel du Collectif d'Algérien(ne)s de soutien à la lutte en Algérie pour le changement et la démocratie et le second, hier, samedi à 14h à la place de la République, à l'appel de la Coordination France de la CNCD. Des fissures semblent cependant traverser le collectif qui déclare très officiellement se démarquer de la Coordination nationale.

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed

Alors que la Coordination France de la CNCD se situe, comme elle l'a déclaré, «dans la continuité des combats qui se mènent à l'intérieur du pays par la Coordination nationale» en guise d'ouverture de la rencontre de vendredi, celle du collectif, le cadre a été très vite planté : «Nous ne sommes pas l'émanation de la Coordination nationale d'Algérie. Nous ne sommes ni un tremplin ni un soutien des partis. Nous ne sommes pas pour la récupération et nous soutenons le peuple algérien. Il y a beaucoup de gens qui veulent se mettre en avant.» De qui émanent ces propos qui ont jeté un froid au sein de beaucoup de participants qui croyaient pourtant en ce collectif dont nous soulignions la jeunesse et la diversité de sa composition, porteuse de beaucoup d'espoirs ?

En l'occurrence, ce sont ceux de Nacereddine Yous, à qui a été confiée l'animation de la première partie du rassemblement de ce vendredi et qui, est-il besoin de le rappeler, a commis, après les massacres de Bentalha qui avaient fait 417 victimes, un livre chez l'éditeur spécialiste du «qui-tue-qui ?» la Découverte, pour ne pas le nommer, intitulé *Qui a tiré à Bentalha ?* Il n'y a pas donc à s'étonner de ces propos, sauf à s'interroger sur la viabilité de ce collectif qui fait de Yous son porte-parole, alors que nous avons eu à voir, tout au long de ces 15 derniers jours et au sein même de ce collectif, des associations ou simples citoyens conscients que cette étape dans la résistance et dans la lutte exige d'abord et avant tout de poursuivre dans le dépassement des clivages et de continuer d'approfondir et de fédérer sur un minimum commun à tous ceux qui exigent la fin de ce système. C'est justement la lutte contre ce système, contre «la hogra et pour la justice sociale» «contre la répression» et «pour un changement radical» qui était pourtant portée par les participants.

Autre regret : une des animatrices qui affirmait que certains journaux de la presse nationale ont dit que le rassemblement du 12 février de ce collectif aurait été organisé par des partis étrangers. Or, une de nos consœurs avait souligné dans sa couverture de l'événement le seul fait que le collectif avait ouvert la participation à son rassemblement à «des associations ou partis solidaires des luttes du peuple algérien». Du factuel sans aucun commentaire de la consœur.

Etrange raccourci de l'intervenante sauf à penser que le collectif n'assumait plus l'appel aux amis français pour soutenir ses actions, ce qui serait étonnant. A la décharge de cette même intervenante, militante de longue date pour la démocratie et dont on ne comprenait pas l'attaque en règle contre notre presse qui couvre sans partipris tous les rassemblements, l'appel qu'elle a fait en faveur du rassemblement du lendemain organisé par ceux-là mêmes que qualifiait Yous de «récupérateurs». Justement à ce deuxième rassemblement à la place de la République, auquel avait appelé la Coordination France de la CNCD, il faut noter : d'abord la très forte mobilisation qui a fait converger sur cette place de très nombreux Algériens, et ce, malgré l'intense et forte pluie et le froid glacial.

La deuxième précision d'importance est que jeunes et vieux ont répondu à l'appel, y compris certains de ceux qui y étaient déjà la veille au rassemblement du collectif. Le noter est important pour la simple raison que cela augure, peut-être, de ce retour au minimum commun qui rassemble en cette étape cruciale que vit le pays. Comme pour le rassemblement du 12 février, les animateurs ont régulièrement informé de ce qui se passait à Alger, de l'extraordinaire dispositif anti-émeutes mis en place à Alger et dans sa périphérie pour empêcher la marche et des arrestations et violences perpétrées sur un député RCD et sur un militant du Snapap. A toutes ces informations, la foule répondait par «Bouteflika dégage», «A bas le système», «Pouvoir assassin» ou encore «Bouteflika t'es foutu, l'Algérie est dans la rue».

Avant d'appeler à la dispersion des manifestants, les organisateurs ont salué la présence de citoyens marocains, égyptiens et tunisiens et ont rendu hommage au peuple libyen qui résiste courageusement aux massacres perpétrés dans les rues de Benghazi, de Tripoli et d'autres villes libyennes.

Enfin, le courage de la centrale syndicale SGT a été relevé par un des animateurs du rassemblement qui faisait référence au communiqué de la centrale syndicale qui a soutenu officiellement le peuple algérien, contrairement à la direction de l'UGTA, qui ne pipe mot de ce qui se passe dans son propre pays.

K. B.-A.

VENUS CASSER LA MARCHE

Les «baltaguia» d'Alger

«Ces jeunes sont sous l'effet des psychotropes. Ce sont aussi les victimes du système», s'exclame un vieux qui observe à partir de la place du 1er-Mai le rassemblement.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Il est 10h. Les jeunes du quartier du 1er-Mai, de Belouizdad et des environs qui avaient menacé de s'en prendre aux manifestants, n'ont pas encore agi. Ils assistent plutôt en observateurs, aux côtés de l'impressionnant dispositif policier qui boucle les lieux.

Il est 11h. Les manifestants haussent le ton et les jeunes du quartier ne tardent pas à brandir les portraits de Bouteflika, chantant différents slogans en faveur du système en place et contre la marche.

Et depuis les balcons de l'immeuble avoisinant le siège du ministère de la Jeunesse et des Sports, certains s'amusent à verser de l'eau sur la foule.

En l'espace d'un temps très court, ces jeunes venus nombreux casser la marche, réussissent à semer la zizanie et à disperser les rangs des manifestants.

D'autres préfèrent multiplier les déclarations, condamnant la marche devant les caméras et les dictaphones des journalistes. Les manifestants ne restent pas sans réaction. Plusieurs parmi eux sortent des billets de 200 DA de leurs poches et leur signifient : «Combien ils vous ont donné ?». Un manifestant ironise en direction d'un jeune, la trentaine, qui énumère les «grandes réalisations» du président de la République devant les caméras : «C'est très bien.

Ce soir, tu vas passer au journal télévisé de 20h. Le maire de Sidi-M'hamed sera très content de toi.

Ton dossier de demande de logement social sera traité en priorité.» Mais rien à faire ! «El-baltaguia», comme les surnomment les manifestants, ne se découragent pas pour autant et font même dans l'improvisation. Ils inventent de nouveaux slogans. Ils iront jusqu'à oublier la cause qu'ils sont venus défendre et commencent à chanter «Echaâb yourid zetla batel», (le peuple veut de la drogue gratuitement).

Un monsieur qui observe la scène dit tristement : «Ces jeunes sont sous l'effet des psychotropes. Ce sont aussi les victimes du système. Il ne faut pas leur en vouloir.»

Si «les baltaguia» ont manifesté en faveur du régime en place durant la marche du 12 février, le temps d'une matinée, pour ensuite retourner leur veste en début d'après-midi, hier, ils sont allés jusqu'au bout. De nombreux manifestants ironiseront : «Pour cette fois-ci, ils ont été payés pour toute la journée.» Il est 14h, les manifestants cèdent au forcing et commencent par petits groupes à quitter les lieux.

Les policiers se retrouvent face à face avec les nombreux jeunes venus casser la marche.

Ils les prient de rentrer chez eux. Mais, apparemment, ces derniers n'ont pas encore vidé toute leur frustration.

M. M.

Cadres, retraités, étudiants et journalistes étrangers s'expriment

Saïd, 64 ans, retraité : «Nous demandons le départ du système en place»

«Nous voulons un changement radical de ce pouvoir qui est en place depuis 1962. Nos enfants n'ont aucun avenir. Ils se suicident en mer et le gouvernement ne s'en soucie pas. Où sont les richesses algériennes ? Ils ont tout détourné, au lieu d'investir dans de vrais projets au profit des jeunes, bâtir des logements, leur offrir une école de qualité et leur trouver du travail, le pouvoir préfère faire pression sur le peuple. Nous sommes des Algériens et nous n'avons pas le droit de marcher chez nous. Ils déploient un nombre impressionnant de policiers pour nous impressionner.»

Athmane, 60 ans, cadre à la retraite : «Aujourd'hui, c'est une marche policière»

«Je suis venu en pensant participer à une marche citoyenne, mais finalement. Il s'agit d'une marche de la police. Ces derniers sont venus aujourd'hui marcher pour remercier leur directeur général de leur avoir accordé des augmentations de salaire de 50%.»

Chahinez, 24 ans, étudiante : «Ça doit changer»

«Je suis ici pour demander le changement du système. Chaque Algérien est conscient au fond de lui-même que ce pouvoir est pourri et corrompu mais les gens ont peur de s'exprimer. Je suis étudiante et ma situation n'est pas à plaindre, mais je soutiens cette marche par solidarité avec les gens qui souffrent en silence.»

Arezki, 57 ans, retraité : «Nous sommes là pour le changement»

«Je participe à cette marche et à toutes les autres qui suivront pour dénoncer l'injustice et la corruption en Algérie. Je suis sans logement, et cela fait des années que j'attends en vain une réponse à ma demande. On m'a obligé à partir en retraite proportionnelle. J'ai cinq enfants à nourrir et je touche 15 000 dinars. Je les donne à Ouyahia, car un tel salaire ne me fera pas sortir de ma misère.»

Lorenzo, envoyé spécial d'un quotidien italien : «Faible mobilisation»

«J'ai été en Égypte et en Tunisie, et j'ai vu comment leurs populations se sont mobilisées. En Algérie, le mouvement est encore faible et la mobilisation aussi pour différentes raisons, liées, à mon avis, à l'histoire de l'Algérie. Je ne sens pas encore d'atmosphère révolutionnaire. J'ai l'impression que l'Algérie est encore blessée du fait de son récent passé, ce qui expliquerait peut-être pourquoi les gens voient l'exemple de la Tunisie et de l'Égypte comme une sorte de déstabilisation qu'ils ne veulent pas vivre chez eux. Pour changer les choses, il faudrait souffrir et croire en sa cause mais cette jeunesse n'est pas celle d'il y a 50 ans. J'ai remarqué aussi que l'Algérie était un pays très divisé mais son régime reste différent de celui des autres pays arabes. Bouteflika n'est pas au pouvoir depuis 30 ans, et il y a une relative liberté de la presse.»

Eric, envoyé spécial de la chaîne M6 : «Il y aura une révolution lorsque la jeunesse intégrera le mouvement»

«A mon avis, le processus de révolution en Algérie sera beaucoup plus long que celui dans les autres pays arabes. J'ai remarqué que l'opposition en Algérie est divisée, mais les choses se bousculeront certainement au moment où la jeunesse rejoindra le mouvement en masse.»

Propos recueillis par Salima Akkouche

LE CALVAIRE QUE SUBISSENT LES MARCHEURS VENANT DE L'EST D'ALGER

Régionalisme primaire et hogra institutionnalisée

Le pouvoir ne déroge pas à ses règles répressives contre ses opposants qui veulent marcher pacifiquement à Alger. Routes quasiment coupées par des barrages de police et de gendarmerie, bus de transport public interdits de circuler vers Alger et gares ferroviaires fermées.

Des étudiants, des fonctionnaires et des travailleurs sont interdits de rejoindre leur travail à Alger. On aurait aimé connaître, par ailleurs, la position du syndicat des transporteurs sur l'interdiction signifiée à ses adhérents de travailler ce samedi et samedi dernier.

Au plan politique, le pouvoir charge ses relais médiatiques publics ou privés d'écrire que les marches initiées par la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD) ne drainent pas grand monde. Ces mêmes canaux médiatiques ne s'embarrassent pas de respecter un minimum d'équité en s'abstenant, cependant, d'expliquer le pourquoi de cette absence populaire et de dévoiler les entraves mises sur le chemin de ceux qui s'apprêtaient à se rendre à Alger pour marcher.

Il était, en effet, quasiment impossible pour les partisans de la CNCD venant de l'est de l'Algérois de rallier la capitale. Les services de sécurité les en ont empêchés. Cela se fait en violation de la Constitution et des droits fondamentaux des citoyens, notamment celui de circuler librement dans le territoire, droit garanti par l'article 44 de la Constitution. Et pour cause, un marcheur qui vient par exemple en voiture de Lakhdaria, à 65 km à l'est d'Alger, par la RN5 (Alger-Constantine) doit passer nécessairement par un point de contrôle de la police à la périphérie du centre d'Alger et 5 barrages filtrants de la gendarmerie nationale installés entre l'entrée Est de la wilaya de Boumerdès ; les gorges de Lakhdaria et à la limite de la wilaya d'Alger, c'est-à-dire au niveau du fameux barrage de Réghaïa.

Pour ceux venant de la Haute-Kabylie circulant sur la RN12 (Tizi Ouzou-Boumerdès) puis la RN5 (Boumerdès-Alger), ils doivent forcément passer par le barrage de police des Bananiers et quatre autres de la gendarmerie. C'est le dispositif habituel mis en place sur ces deux importants axes routiers.

Cet essaimage du réseau routier à l'est d'Alger a été renforcé, le jour de la marche, par d'autres points de contrôle comme, par exemple, à hauteur de la ville des Issers sur la RN12. Pour étrangler la circulation automobile, les gendarmes et policiers n'ont laissé qu'une seule voie de circulation, obligeant les véhicules à passer au compte-goutte.

Certains automobilistes étaient carrément priés de faire demi-tour. C'est le délit de faciès ou de régionalisme primaire, voire même de racisme.

S'ils s'étaient avisés à rouspéter, ils auraient été vite conduits au poste. En rase campagne, ils n'ont d'autre choix que d'obéir. C'est la hogra institutionnalisée.

Abachi L.

AÏN-TÉMOUCHENT

Les citoyens d'El-Khedaïda bloquent la route

Le chemin de wilaya n°18 reliant Aïn El-Arba à Tamazoura (50 kilomètres du chef-lieu de la wilaya) a été bloqué à la circulation, toute la matinée de ce samedi, par les citoyens de la localité d'El-Khedaïda, à 4 km du chef-lieu de commune de Tamazoura, et ce, pour protester contre la mal-vie et le laisser-aller dans lequel se trouvent les citoyens.

Dès 10 heures, des branches d'arbres et des pneus ont été disposés sur la route empêchant toute circulation dans les deux sens entre Oran et Hammam Bou-Hadjar.

L'arrivée des autorités locales (SG wilaya, chef de daïra et P/APC) a permis aux citoyens d'exposer leurs revendications qui tournent, entre autres, au tour de l'absence d'un stade communal pour l'équipe d'El Khedaida évoluant en pré-honneur, l'absence de projets de développement de nature à absorber le chomage très élevé dans cette localité, sans oublier pour le compte des jeunes, l'absence de tout dispositif relatif à l'emploi de jeunes, alors que pour le reste, il y a lieu de citer l'aide consentie par l'Etat au profit de l'habitat rural mais qui tarde à être versée, et ce, bien que les constructions ont été déjà entamées.

Les discussions ont pris plusieurs heures, jusqu'au moment où le S/G de la wilaya a promis aux protestataires que leurs revendications seront transmises à qui de droit.

Enfin, ce n'est que vers 14 h 30 que les citoyens décidèrent d'enlever les barricades pour rétablir la circulation. Le président de l'APC de Tamazoura, Benaouda Abibsi, et le chef de daïra de Aïn-El Arba, Nahila Laaredj, nous ont par la suite reçu au siège de la daïra pour nous donner quelques éclaircissements sur les causes réelles de cette protestation.

En premier lieu, le maire a déclaré que les citoyens ne voulaient pas payer les factures relatives à la consommation de l'eau potable depuis plusieurs trimestres, puis les deux responsables, avec dossiers à l'appui, nous ont expliqué que cette localité a bénéficié de 1 milliard de dinars (sur deux milliards accordés à la commune de Tamazoura) pour des travaux d'aménagement de routes et du boulevard principal, d'un quota de 40 aides à l'habitat rural, de même que 20 jeunes de ladite localité ont bénéficié du dispositif de la DAIP.

Enfin, concernant le stade communal, le président de l'APC ajoute que ses services ont fait le choix du terrain et qu'à présent, c'est la DJS qui est en charge du dossier.

De plus, il a été attribué un montant de 30 millions de cts au club de football, trois tenues, 15 ballons, ainsi qu'un équipement pour la maison de jeunes (une table de billard, 4 jeux de play-stations, un téléviseur extra-plat), et d'autres avantages consentis comparativement aux autres localités de la commune.

S. B.

Algérie : une redécolonisation est-elle possible ?

Les choses vont mal dans tous les pays arabes dirigés d'une main de fer par des pouvoirs sans légitimité, s'accordant tous les droits et suspectant tous les «peuples» depuis les indépendances. Fichant les uns et les autres, faisant et défaisant tous les appareils, privatisant l'Etat et matraquant une société apeurée, vivant l'innommable.

Par Ahmed Cheniki

On ne peut comprendre cette situation qu'en convoquant l'Histoire. Le passage de la période coloniale à l'ère post-coloniale s'est fait sans une réelle interrogation des territoires et des structures étatiques et institutionnelles de la colonisation, reproduisant ses discours et ses pratiques. D'ailleurs, une lecture attentive des textes et des déclarations politiques donnent à constater de nombreuses similitudes entre les discours et les pratiques de la période coloniale et ceux d'après les indépendances.

Le discours colonial est marqué par la profusion de champs lexicaux de la répression et de la violence, souvent teinté de paternalisme et de mépris à l'égard d'une foule réduite à l'état primaire. «Le peuple algérien ne sait que casser, détruire…», disait, il y a quelques semaines à la télé gouvernementale, un ministre algérien, avec un mépris non dissimulé, rejoignant ainsi le discours algérianiste des années 1920. En février 1955, un responsable colonial écrivait ceci à propos du déclenchement de la guerre de Libération nationale : «C'est une poignée d'indigènes ne représentant guère l'écrasante majorité, mais il est néanmoins reconnu que l'histoire de l'Algérie renferme beaucoup de violence.» Ce qui est paradoxal, c'est la reproduction du modèle colonial où l'élément militaire et l'espace policier occupent une place prépondérante. L'Algérie, comme les autres pays arabes, obéissent à ce schéma.

Photo : Samir Sid

> ***L'Etat est à redéfinir. Il est urgent de dissoudre toutes les assemblées et revoir complètement les différentes modalités d'élection. Ainsi, seule une assemblée constituante est à même de résoudre la question de la légitimité et de l'efficacité de ces conseils enfin librement élus. La légalité ne suffit plus.***

Plus de cinquante ans plus tard se dessine un processus de redécolonisation qui semble atteindre tous les pays arabes, après avoir, dans un autre contexte, permis la mise en œuvre de nouvelles attitudes et l'installation de pouvoirs plus proches de leurs peuples en Amérique Latine. Ce mouvement est perceptible en Algérie, dans la relation qu'entretiennent les populations avec les pouvoirs publics interpellés par des pronoms impersonnels (*houma,* signifiant eux en français). Ce qui se passe en Tunisie et en Égypte semble passionner les foules qui se surprennent à faire un parallèle avec l'Algérie, fustigeant toute forme de répression, de corruption et de censure. Nous retrouvons paradoxalement le même regard porté par les colonisés sur le corps du colonisateur, jamais nommé. Dans les cafés, les marchés et les lieux de travail, les gens sont extrêmement fascinés par le combat des Tunisiens et des Égyptiens.

Ce qui préfigurerait dès lors d'une sorte de projection sur leur propre société, s'identifiant à la foule de ces pays, frustrés de ne pas y être. L'imaginaire incite les uns et les autres à se construire un univers où ils pourraient être les doubles des acteurs tunisiens et égyptiens.

Contrairement à ce qui se dit dans certains cercles, ayant vécu dans quelques pays arabes, je ne peux que relever de nombreuses similitudes entre l'Algérie et de nombreuses sociétés arabes, notamment la Tunisie, la Syrie et l'Égypte. Certains responsables de ce qu'on appelle communément «la coalition présidentielle», le PT et l'UGTA (ce ne sont que des sigles, tant que nous ne disposons pas de géographie électorale, compte tenu de l'absence d'élections sérieuses), prompts à célébrer une illusoire nation arabe, la rejette dès qu'il s'agit de gérer des situations délicates en n'arrêtant pas de crier que l'Algérie n'est nullement la Tunisie ou l'Égypte. Cette manière de faire a déjà été pratiquée par les dirigeants égyptiens avant d'être broyés par cette lame de fond mettant en cause toutes les structures en place, dénuées de légitimité.

Les autorités yéménites, soudanaises et jordaniennes tentent, elles aussi, d'entreprendre quelques replâtrages, des concessions qu'elles ont régulièrement refusées jusqu'à ces moments de contre-violence légitimés d'ailleurs par ce déni d'existence des populations.

Le gouvernement algérien se réveille subitement et annonce la levée imminente (c'est-à-dire en attente, pour le moment indéterminée) de l'état d'urgence et de libérer les médias en reconduisant, bien entendu, les mêmes hommes et les mêmes femmes, alors que le monde change et que les «peuples» exigent désormais une refondation intégrale du système politique. Partout, l'idée de la nécessité de la mise en place d'une Assemblée constituante, synonyme d'une redécolonisation de la société, gagne du terrain.

> ***Les situations de rente liées au jeu de la corruption favorisent l'avènement d'«intellectuels» du pouvoir, participant de toutes les zerdas-festivals organisées par le ministère de la Culture, gaspillant des dizaines de millions d'euros et des centaines de millions de dinars.***

Ce processus est désormais indispensable, surtout aujourd'hui, où le taux des populations scolarisées est relativement élevé, permettant aux uns et aux autres d'acquérir un savoir les aidant à lire les réalités politiques et culturelles et à revendiquer une place réelle dans leur société. La scolarisation et l'instruction, à côté de la libre information sur la Toile, sont des facteurs essentiels dans l'émergence de ce mouvement que ne semblent pas comprendre les dirigeants et les polices arabes et d'Europe, pris de vitesse par l'ampleur du mouvement et la qualité des revendications.

Les choses ne seront jamais comme avant. Ainsi, plusieurs paramètres expliquent cette situation, justifient ce changement de ton des manifestants devant l'aphonie des dirigeants. Tout commence par un groupe restreint de personnes, vite considérées comme minoritaires, par les espaces médiatiques des gouvernants, puis subitement, le groupe se transforme en une incontrôlable multitude. Aujourd'hui, en Algérie, les éléments de notre analyse nous permettent de conclure à la nécessité d'une profonde refondation systémique et à la mise en place d'une constituante, succédant à la dissolution de toutes les assemblées dites élues.

1- Nécessité d'une redécolonisation : dans des pays comme le nôtre, c'est la rencontre tragique avec la colonisation qui nous a fait découvrir l'Etat au sens «moderne» du terme. Les choses s'étaient faites surtout d'elles-mêmes dans la mesure où le colonisateur considérait l'Algérie comme française et n'était donc que le prolongement logique de la métropole. L'Algérien a fragmentairement intériorisé les nouvelles formes de représentation symbolique, mais sans souvent se délester de ses représentations «traditionnelles», ni interroger ces structures coloniales trop suspectes et chargées de significations tragiques. Ce qui provoque un sérieux problème et un véritable choc au niveau du fonctionnement des structures étatiques après l'indépendance, parce que, quoiqu'en disait Boumediene qui parlait sans relâche de l'édification d'un Etat qui survivrait aux hommes et aux événements, l'Etat «syncrétique» paradoxal (lieu où cohabitent deux attitudes dissemblables et peu compatibles, l'une ancrée dans la culture «autochtone», l'autre marquée par le regard occidental) caractérisait le fonctionnement de cette société, lieu et enjeu de comportements et de pratiques ambivalents.

L'indépendance acquise, les nouveaux dirigeants n'ont fait finalement que remplacer ceux qui détenaient les postes administratifs et de pouvoir de l'appareil colonial sans chercher à redéfinir les contours de cette réalité qui allait engendrer d'innombrables et tragiques malentendus. La gandoura se met à se prendre pour le costume-cravate de l'administrateur colonial.

C'est pour cette raison que l'Etat «moderne» n'est en fin de compte qu'une création charriant, entre autres phénomènes, les stigmates du discours colonial. Ainsi, la même relation de méfiance des populations à l'égard des pouvoirs est restée vivante, même après l'indépendance. Le vocabulaire utilisé par les populations suggère la présence d'un rapport d'étrangeté et d'étrangéité par rapport aux pouvoirs publics.

Le discours de certains responsables depuis 1962 pourrait être comparé à celui des autorités coloniales. Jusqu'à présent, tout pouvoir est perçu comme un espace de contrainte et de répression. Il n'est pas étonnant que les gens cultivent une sorte de méfiance par rapport aux espaces de pouvoir assimilés à des lieux où dominent corruption, passe-droit et clientélisme. Ce serait utile de consulter les déclarations de certains ministres après les dernières émeutes et les cas de torture enregistrés depuis 1962. C'est pour cette raison qu'un travail de redécolonisation est nécessaire. On pensait que la fameuse commission de réforme de l'Etat mise en place par le président actuel allait réfléchir sur la question, mais elle semble avoir ignoré les éléments essentiels d'une refondation de l'Etat et de sa redécolonisation.

(Suite en page 8)

(Suite de la page 7)

2- La présence trop formelle de l'Etat : l'Etat est un mythe, souvent confondu avec le chef ou le gouvernement. Ce qui correspond aux jeux d'un régime autocratique. L'Etat, paradoxalement démuni de ses prérogatives essentielles et de certaines de ses règles de fonctionnement, va graduellement abandonner de nombreuses fonctions à un discours oral, manichéen, mais peu clair. Ce qui provoque de multiples malentendus et permet une sorte de confusion trop pernicieuse entre Etat et pouvoir d'Etat.

Cet amalgame réduit l'Etat à une simple fonction de police répressive comme si les appareils idéologiques le constituant étaient tout simplement exclus de sa composante.

L'Etat privatisé, c'est-à-dire doté d'un pouvoir ne tirant pas son autorité de fondements juridiques mais se confondant avec les qualités et les traits particuliers du chef, investit le paysage et engendre une forte et préjudiciable distance avec les populations méfiantes et percevant l'autorité comme un espace trop peu crédible. D'où l'usage de termes comme *el-beylik* ou *el-houkouma* trop marqués sémantiquement et idéologiquement, provoquant une certaine distance.

Ainsi, la Constitution, même s'il existe un conseil constitutionnel chargé théoriquement de veiller à son application, ne pourrait pas, compte tenu des relations trop marquées par l'oralité et les démarches personnelles, être opératoire ni pertinente. Ce qui rend les relations institutionnelles peu claires et trop ambiguës. Les prérogatives confuses des uns et des autres où plusieurs cercles se chevauchent et s'entrechoquent ne permettent pas une sérieuse administration de la chose publique. La profonde césure entre les détenteurs du pouvoir et la société avec ses élites parallèles, non reconnues ou marginalisées, est réelle d'autant plus que les partis politiques, encore fonctionnant à leur tour comme de véritables tribus, ne semblent pas représentatifs de la scène sociale, fonctionnant toujours comme des entités syncrétiques donnant à voir un Etat trop mouvant et complexe dépouillé de légitimité, donc voué à être l'instrument d'une fragile légalité.

Jamais jusqu'à présent, ni l'APN ni le gouvernement ou le parti unique FLN d'avant 1988 ou les autres partis-appareils de la «coalition» (RND et Hamas ou le PT qui est un espace de cette mouvance) n'ont fonctionné comme des lieux réels de pouvoir ou de décision.

Le PT, ancien groupe trotskyste, se positionne ouvertement comme une entité du pouvoir en place. Certaines raisons d'ordre subjectif expliqueraient cette volte-face. Les assemblées «élues» (Sénat, APN, APW et APC) ont une existence virtuelle, consommant énormément d'argent. Nées pour donner l'illusion d'une responsabilité collective et fonctionnant pratiquement comme des espaces d'illustration du pouvoir en place, les «assemblées élues» ne sont pas encore intériorisées dans l'imaginaire populaire qui limite la responsabilité au président et au wali assimilés à des cheikhs de zaouias. D'ailleurs, trop peu d'Algériens connaissent la fonction et les prérogatives réelles de telles chambres investies d'espaces illusoires de gouvernement ou de délibérations et se limitant à une répétition du discours officiel, s'éloignant sérieusement des jeux de la représentativité populaire.

> ***On joue encore avec l'argent public pour des festivités trop peu bénéfiques, mais qui pourraient rapporter gros à certains. Au moment où les espaces culturels sont en déficit chronique, le ministère de la Culture se permet de fêter l'absence avec l'argent public, généreusement dépensé pour des actions trop peu rentables sur le plan culturel.***

Les urnes fonctionnent comme illusion du réel et espace de dénégation des marques de souveraineté du «peuple» ainsi brimé de sa citoyenneté, engendrant une profonde césure. Les gens ne connaissent de cette assemblée ni députés, ni sénateurs, ni présidents d'APW mais ressassent tout simplement cette question des salaires qui a tant décrédibilisé une Assemblée populaire nationale et un Sénat dont ils ignorent la fonction réelle sauf qu'il sert parfois à caser certains anciens responsables et qu'il reproduit un schéma existant dans quelques pays «occidentaux», notamment la France.

Le Sénat qui donne la possibilité au président de désigner le tiers de ses membres était perçu, à l'origine, comme un espace de censure et de police pouvant bloquer un groupe majoritaire dans l'assemblée s'il est considéré comme politiquement peu correct.

Même les ministres restent encore hors des sentiers de l'efficacité. Ils sont vus comme des représentants d'entités symboliques peu réelles. D'ailleurs, le fonctionnement des différents gouvernements confirme justement cette impression donnant à voir la structure gouvernementale comme une entité abstraite au même titre que l'Etat transformé en un lieu mythique à tel point que ce sont les espaces informels qui prennent sérieusement le dessus sur les structures formelles ou légales.

Il faudrait savoir que le gouvernement se réunit de manière très irrégulière en Conseil des ministres, ce qui montre le peu d'intérêt, de sérieux et de poids accordé à cette instance.

La dissolution du gouvernement actuel dont l'utilité reste à démontrer et son remplacement urgent par un conseil d'union ou de salut national avec des ministres se recrutant dans les espaces extérieurs, autonomes, représentant les différentes facettes de la société, en dehors de ces postures traditionnelles comme le beniouiouisme, le clientélisme et l'allégeance, est nécessaire. Seule la compétence devrait primer. Il n'existe pas de structures-tampon, intermédiaires entre les hauts-lieux du gouvernement et la société.

L'Etat est à redéfinir. Il est urgent de dissoudre toutes les assemblées et revoir complètement les différentes modalités d'élection. Ainsi, seule une assemblée constituante est à même de résoudre la question de la légitimité et de l'efficacité de ces conseils enfin librement élus. La légalité ne suffit plus. L'Etat est appelé à porter des oripeaux civils, l'armée pouvant jouer le rôle d'arbitre neutre, de modérateur, tout en entamant une véritable professionnalisation et une modernisation de son organisation. Comme d'ailleurs les différents services de sécurité qui se limiteraient à leur rôle consistant en la sécurité du territoire, loin de ces enquêtes d'habilitation qui devraient revenir à une gestion ordinaire (extraits du casier judiciaire).

Le fait de vouloir contrôler toute la société est contre-productif. Il est peut-être temps que certains universitaires comprennent aussi qu'il n'est pas de notre ressort de demander la nomination ou le dégommage de telle ou telle personne dans quelque structure de sécurité ou de l'armée ou ailleurs. Notre fonction devrait, certes, être critique, mais cela ne nous donne pas le droit de désigner des noms pour tel ou tel poste.

Un pays fort devrait aussi posséder une armée et des services de contre-espionnage puissants dont l'objectif et la vocation résident dans la défense du territoire. L'Algérie n'a pas connu des élections normales depuis la nuit coloniale. C'est une succession de fraudes mettant entre parenthèses la notion de citoyenneté, exclue des travées de l'activité sociale et politique.

3- La prééminence du président et de l'armée : jamais, depuis l'indépendance, l'Algérie (comme d'ailleurs tous les pays arabes) n'a connu un président élu dans les règles. Ce qui pose sérieusement problème. Ici et dans les autres territoires arabes, le président qui se comporte en monarque n'a de compte à rendre à personne. Le président, c'est l'Etat. Tout le monde sait que le modèle Franco reste prégnant dans les milieux dirigeants et notamment au sein de l'ex-EMG. Le président se trouve à la fois espace d'allégeance «traditionnelle» et lieu de pratiques «modernes». Le cheikh et le président se mettent en concurrence. Le cheikh arrive à se substituer au président. Le président ou le cheikh est l'homme autour duquel s'articule toute la réalité du pouvoir. En attendant souvent les «élections» présidentielles, tout est bloqué, tout est en attente jusqu'à l'arrivée de cet «homme providentiel» qui a pour fonction de régler tous les problèmes de la société. Une fois en place, les allégeances déclarées et proclamées n'arrêtent pas de se multiplier. Le président, lui-même, découvrant des groupes de pression constitués de militaires et de civils influents dans et en dehors de la sphère apparente du pouvoir, crée lui-même son propre «réseau» constitué de la famille et des proches. Boutros Boutros Ghali expliquait que les choses changeraient si les gens au pouvoir s'abstenaient de placer leurs frères, leurs cousins et leurs proches à tous les hauts postes de responsabilité. C'est cette république des cousins et des nouveaux alliés qui désarticule l'Etat. Le fait qu'un responsable de «parti» en exercice, par exemple, voit des membres de sa famille pris en charge sur le plan médical en France, aux frais de l'Etat, ne pose-t-il pas problème ? Ce qui pourrait l'inciter à changer de discours.

Le pouvoir dans les régimes présidentiels autocratiques s'exerce dans l'anonymat marqué par l'empreinte de l'entourage du président que ne connaissent que les hommes du gouvernement et les proches du sérail.

Ces hommes n'ont aucune légitimité, mais ce sont souvent eux qui détiennent les véritables leviers de la décision à tel point qu'on se pose parfois des questions sur la place et les fonctions du gouvernement. Ils détiennent le pouvoir du seul lien avec le Président qui n'arrête pas de s'emparer de dossiers du gouvernement pour les soumettre à une de ses équipes pour les traiter comme d'ailleurs les fameuses commissions sur la réforme de la justice et de l'école, la nomination des recteurs, des magistrats, des walis, des ambassadeurs…

> ***L'indépendance est à recouvrer réellement en impliquant tous les Algériens, de tous les bords. L'épouvantail islamiste ne fait plus recette. C'est le sens de ce message. Toute exclusion est contre-productive. L'Algérie devrait appartenir à tous les Algériens.***

Le président est le centre du pouvoir. Le cousin, le frère ou le fils sont les lieux centraux de la «république monarchique». Cette pratique n'est pas nouvelle, elle traverse toute la société depuis l'indépendance. Les nominations à des postes de responsabilité obéissent toujours à des considérations claniques, familiales et clientélistes à tel point que le pays se retrouve régenté pour reprendre Bouteflika par dix personnes et Ben Bella qui parle de trente Borgeaud.

4 - Les partis politiques, le syndicat et les associations à caractère social et culturel : nés ou légalisés durant une période particulière, après les événements d'Octobre 1988 où les uns et les autres, dans les cercles de gouvernement faisaient et défaisaient les textes en fonction de leurs calculs, ces instances partisanes sont souvent réduites à de simples appareils, à tel point qu'on se pose des questions sur les conditions présidant à leur naissance dans un pays où il n'y a jamais eu d'élections libres depuis la nuit coloniale. C'est pour cette raison justement qu'il faudrait revoir profondément l'appareil législatif tout en prenant la décision, une fois pour toutes, de rendre les sigles FLN et UGTA à l'histoire, patrimoine commun. Cette confiscation des symboles de la glorieuse lutte de libération par les nouveaux dirigeants de l'Algérie après 1962 est un déni de l'histoire, les premiers dirigeants du FLN historique avaient promis la restitution de tous les sigles, une fois l'indépendance acquise, le FLN devenant un espace commun que personne ne devrait reprendre à son profit.

Le mouvement associatif reste trop marqué par sa dépendance. Le parti fonctionne comme une petite tribu, le chef ne change jamais, il est indéboulonnable, les exemples de Louisa Hanoune, Saïd Sadi, Touati et d'Aït Ahmed sont patents. Leur audience semble limitée : la dernière marche du 12 février aurait perdu en force et en nombre, selon de nombreux échos, à cause de la présence trop envahissante de Saïd Sadi et du RCD (siégeant encore à l'APN !!!) qui auraient pu soutenir cette initiative sans trop chercher à se l'accaparer.

5 - Les jeux médiatiques, la pensée unique et l'exclusion de la société : jamais l'Algérie n'a connu une véritable liberté de presse et d'expression. Parce que parler ne veut rien dire.

Quand le dire n'est pas pris en considération, il côtoie le vide. C'est vrai que les journaux privés, dont les contours restent encore à définir, critiquent différents pouvoirs tout en restant paradoxalement prisonniers de l'institutionnel et de la fascination des cercles des différents pouvoirs. Certaines expériences au temps des dictatures de Ben Bella, de Boumediene ou de Chadli étaient paradoxalement beaucoup plus ouvertes, sauf que depuis l'indépendance, mépris ou fausse condescendance, aucun dirigeant suprême de ce pays n'a accordé d'interview à un journaliste algérien. Selon les dirigeants algériens qui voudraient tout régenter, les médias lourds ne devraient pas fonctionner de manière autonome, le «peuple» ne serait pas mûr, seuls les chefs ont le droit de décider du niveau de maturité de leurs populations. Profond fossé entre dirigeants et société profonde condamnée à une complète aphonie.

Les journaux de la presse gouvernementale sont les plus pauvres du pays, à tirage trop réduit, mais bénéficiant paradoxalement de plusieurs pages de publicité, offertes par les autorités à contre-courant de la logique économique.

La télévision, la radio et les organes de la presse écrite sont autant de lieux d'articulation d'un discours univoque, prenant en charge une parole du gouvernement se conjuguant au futur antérieur. Ce que nous a montré l'ENTV après la marche du 12 février est le summum d'une mauvaise manipulation qui pousse encore à plus de mobilisation des foules contre ceux qui privatisent l'Etat et la télévision. Le téléspectateur a l'impression de regarder ainsi la télé du temps de Ben Ali et Moubarak. La contradiction vient heureusement d'Al Jazeera et des chaînes européennes et américaines qui, elles aussi, usent de l'image. Mais également des NTIC. La télévision et la radio du gouvernement sont surpris en flagrant délit de mensonge. Une image-choc, c'est celle de la rencontre de deux hommes différents, de deux itinéraires parallèles, Saïd Sadi et Ali Benhadj, représentant deux discours, mais qui ont compris que le combat pour la redécolonisation de l'Algérie est le même. C'est vrai qu'ils ont connu les affres des geôles ensemble. Plus d'exclusion.

L'indépendance est à recouvrer réellement en impliquant tous les Algériens, de tous les bords. L'épouvantail islamiste ne fait plus recette. C'est le sens de ce message. Toute exclusion est contre-productive. L'Algérie devrait appartenir à tous les Algériens. Les exemples égyptien et tunisien sont extraordinaires : les islamistes côtoient les laïcs, les libéraux se frottent aux socialistes, les Oranais dialoguent avec les Kabyles qui rencontrent les Constantinois…

Aujourd'hui, avec la parabole, Internet (Facebook, Twitter…) et les nouvelles technologies de l'information, l'Algérien regarde le monde en direct, tout en ayant la possibilité de présenter sa véritable image. Ainsi, l'infra-citoyen se donne la possibilité d'une certaine autonomie, produisant son propre discours désacralisant la parole des différents pouvoirs.

L'Algérien retrouve des réflexes patriotiques, à l'origine du discours de la guerre de Libération. La peur commence, surtout, avec les progrès de l'éducation, à disparaître. Eduqué, il sait. Il comprend mal comment les membres de la nomenklatura et leurs familles se soignent à l'étranger alors qu'eux moisissent dans des hôpitaux-mouroirs et comment leurs enfants étudient ici dans des conditions lamentables alors que les enfants de nombreux ministres sont à l'étranger. Se soigner à l'étranger pour un responsable, c'est tout simplement un grave constat d'échec.

Comment peut-on administrer un pays avec des responsables qui méprisent les structures de ce territoire, reconnaissant ainsi l'échec patent de leur gestion ? Le jeu de la latence permet le réveil d'attitudes, de réminiscences et d'agressions enfouies qui se libèrent vite au contact de la foule ou d'une ultime injustice.

A la poste, dans les bus et ailleurs, les jeunes et les moins jeunes expriment leur mécontentement, leur désillusion, et révèlent la longue distance les séparant des pouvoirs en place qui devraient entamer une pacifique transition vers le changement. On retrouve les mêmes préoccupations chez de nombreux Algériens, ceux qui usent des émeutes et ceux qui marchent. Ayant vécu dans quelques pays arabes, y compris la Tunisie, je retrouve les mêmes gestes et les mêmes attitudes enfouies, attendant le moment propice pour une éventuelle transformation.

6 - La légitimité, la répression et les jeux exquis de la corruption : la rente pétrolière reste l'espace fondamental caractérisant les territoires peu amènes de l'économie algérienne. Les appétits sont tellement gargantuesques qu'on a pris la décision de vendre la Sonatrach, c'est-à-dire l'Algérie, avec l'assentiment d'«élus» qui, sans l'intervention de dirigeants étrangers, aurait été broyée par les Américains. Le «scandale» de la Sonatrach de cette année est une affaire ordinaire. La corruption est la chose la mieux partagée par quelques-uns qui se dissimulent derrière ce slogan tendancieux et dangereux : «Tous pourris», à tel point que le ministre de la justice, répondant à une question sur la composante de la «commission anti-corruption», avait cru bon de dire que le président n'avait pas trouvé 5 ou 6 hommes intègres. Grave dans la mesure où il réduit l'Etat à un conglomérat de personnes gravitant autour du président, excluant du coup la multitude et les élites éloignées des jeux de la corruption et du pouvoir. Cette privatisation de l'Etat est l'espace privilégié d'une absence tragique de légitimité. La corruption est devenue monnaie courante.

Chose importante : le gouvernement risquerait d'abroger le texte obligeant un investisseur étranger à s'adjoindre des Algériens à raison de 51%. La même loi existait en Tunisie et en Égypte avant la chute de Ben Ali et de Moubarak.

Ce qui favorisait la corruption. La légalité supplée la légitimité. La mosquée est carrément déviée de son objectif religieux par les pouvoirs publics qui font de l'imam un porte-voix du ministère des Affaires religieuses, prenant le risque de diviser les fidèles. Dernièrement, lors des prêches téléguidés d'Alger, fustigeant la marche du 12 février, de nombreux fidèles ont quitté la mosquée pour aller prier ailleurs.

Le gouvernement devrait éviter de continuer à instrumenter la mosquée (qui est un lieu commun de tous les croyants)

Photo : Samir Sid

et la parole de Dieu le Tout-Puissant à son profit contre une partie de la société. Les choses ne semblent pas si simples, même si pour tous les partis politiques et les observateurs de la vie publique nationale, la corruption demeure le mal fondamental qui ronge notre société. Ce phénomène n'est pas récent dans notre pays.

Déjà, au temps de la colonisation, l'administration proposait des privilèges contre de l'argent ou des biens de consommation. Mais bien avant l'occupation française, la corruption marquait le quotidien. Chez nous, la colonisation n'a pas arrangé les choses en en faisant une véritable ligne de conduite. Juste après l'indépendance, certains avaient commencé à marchander pour occuper des «biens vacants».

C'était la belle aubaine. Certes, les moyens n'étaient pas conséquents, mais déjà, on entamait le jeu de la débrouille qu'une société, trop rurale, marquée par des habitudes peu commodes, acceptait facilement. Et au lendemain de l'indépendance, certains responsables grossissaient à vue d'œil à tel point qu'on avait parlé de trafic et de vol du fameux «sandouk ettadamoun». Ainsi, la corruption inaugurait une Algérie délivrée de la colonisation.

> ***En attendant souvent les «élections» présidentielles, tout est bloqué, tout est en attente jusqu'à l'arrivée de cet «homme providentiel» qui a pour fonction de régler tous les problèmes de la société. Une fois en place, les allégeances déclarées et proclamées n'arrêtent pas de se multiplier.***

Les situations de rente liées au jeu de la corruption favorisent l'avènement d'«intellectuels» du pouvoir, participant de toutes les zerdas-festivals organisées par le ministère de la Culture, gaspillant des dizaines de millions d'euros et des centaines de millions de dinars.

Les membres de la squelettique «Union des écrivains» et bien d'autres artistes et écrivains comme Rachedi, Laaredj, Bagtache, Boudjedra… se positionnent apparemment dans cette direction. Après «L'année de l'Algérie en France», «Alger, capitale de la culture arabe» et le Panaf, c'est autour de «Tlemcen, capitale islamique» qui va consommer des milliards sans aucun bénéfice symbolique ou matériel.

On joue encore avec l'argent public pour des festivités trop peu bénéfiques, mais qui pourraient rapporter gros à certains. Au moment où les espaces culturels sont en déficit chronique, le ministère de la Culture se permet de fêter l'absence avec l'argent public, généreusement dépensé pour des actions trop peu rentables sur le plan culturel.

6 - Les mots volubiles du discours politique algérien : les jeux de simulacre du langage politique et l'absence d'économie linguistique traversent la communication des responsables politiques usant souvent de termes et d'expressions redondants. Cette inflation de formules répétitives exprimerait un sérieux déficit en matière de gestion de la vie courante et mettrait en lumière l'absence de perspectives et de projets concrets. La multiplication de clichés et de stéréotypes témoignerait de la déroute du langage et d'une parcellisation du territoire de la culture de l'ordinaire trop marquée par une série de résistances mettant en scène la présence de plusieurs Algérie s'excluant les unes les autres.

Le discours des membres du gouvernement et de leur relais principal, la télévision, est marqué par une absence presque totale du «dit» et du «dire» au profit d'une «parole» bavarde qui nie toute relation avec une société et une autre Algérie, profonde et manquant tragiquement d'espaces de représentation légitimes. Ainsi, nous sommes en présence de champs lexicaux s'entrechoquant et s'opposant continuellement, reflétant cette profonde césure caractérisant la société profonde trop éloignée des bruits de parole de gouvernants employant à profusion le futur antérieur comme espace de justification d'une ambiguïté et d'une ambivalence servant paradoxalement d'outil de gestion et répétant à outrance des mots vidés, à force d'être rabâchés, de leur sens originel. Les différents gouvernants, depuis l'indépendance, ont signé des milliers de textes qui, souvent, sont produits en fonction des humeurs et des règlements de compte du moment. Les analogies linguistiques et langagières sont frappantes à tel point qu'on se dit qu'on a uniquement reproduit les «papiers» de cette période. Les titres, les «attaques» (le début), les «chutes» (la fin) et les arguments sont identiques. Le discours politique ne se renouvelle pas, malgré les changements et les traumatismes subis par la société. La démocratie est, dans ce contexte particulier, semblable à un moulin de paroles. Le grand linguiste américain Noam Chomsky a raison de définir ainsi la démocratie : «Une caractéristique des termes du discours politique, c'est qu'ils sont généralement à double sens. L'un est le sens que l'on trouve dans le dictionnaire, et l'autre est un sens dont la fonction est de servir le pouvoir – c'est le sens doctrinal. Prenez le mot démocratie. Si l'on s'en tient au sens commun du terme, une société est démocratique dans la mesure où les gens qui la constituent peuvent participer de façon concrète à la gestion de leurs affaires. Mais le sens doctrinal de démocratie est différent – il désigne un système dans lequel les décisions sont prises par certains secteurs de la communauté des affaires et des élites qui s'y rattachent. Le peuple n'y est qu'un «spectateur de l'action» et non pas un «participant» comme l'ont expliqué d'éminents théoriciens de la démocratie (dans ce cas, Walter Lippmann).

Les citoyens ont le droit de ratifier les décisions prises par leurs élites et de prêter leur soutien à l'un ou l'autre de leurs membres, mais pas celui de s'occuper de ces questions – comme par exemple l'élaboration des politiques d'ordre public – qui ne sont aucunement de leur ressort. Lorsque certaines tranches du peuple sortent de leur apathie et commencent à s'organiser et à se lancer dans l'arène publique, ce n'est plus de la démocratie.» La situation actuelle nécessite la mise en œuvre d'une sérieuse refondation politique permettant une véritable redécolonisation d'un pays trop piégé par les attitudes autoritaires et les jeux d'allégeance. L'Algérie devrait redevenir la terre de tous les Algériens. C'est pour cette raison que toute exclusion est mortelle. C'est peut-être le moment d'entamer la construction de la première véritable république, avec comme point nodal la mise en œuvre d'une Assemblée constituante, prélude à des élections réelles et à un retour de l'élan patriotique.

> ***Plus de cinquante ans plus tard se dessine un processus de redécolonisation qui semble atteindre tous les pays arabes, après avoir, dans un autre contexte, permis la mise en œuvre de nouvelles attitudes et l'installation de pouvoirs plus proches de leurs peuples en Amérique Latine.***

A. C.

TIARET

La section syndicale de la Cnas monte au créneau

L'affaire des promotions dont ont bénéficié une dizaine de cadres de la Cnas de Tiaret et qui a fait l'objet d'un mécontentement exprimé dans une lettre anonyme portant de graves accusations et adressée au ministère de tutelle a fait réagir la section syndicale de cette agence, estimant que certaines personnes tiennent à déstabiliser le bon fonctionnement de la Cnas.

Photo. DR

Dans une correspondance officielle, dont une copie nous est parvenue, les syndicalistes veulent se démarquer de ces calomnies. Le directeur de l'agence fait l'objet de reproches, car accusé d'avoir reçu des pots-de-vin de la part des employés promus.

«Ce sont des aberrations que nous rejetons en bloc, car depuis l'installation de ce responsable, notre organisme autrefois secoué par des affaires scabreuses liées, entre autres, à des malversations, détournements et faux usage de faux, a retrouvé sa sérénité», ont tenu à clarifier les représentants des travailleurs, précisant qu'un changement radical est constaté aussi bien au niveau du centre payeur du siège qu'à travers les autres antennes. Aussi, pour argumenter leur soutien, les syndicalistes, tout en se référant aux affaires qui ont éclaboussé leur secteur les années précédentes, ont tenu à mettre en relief «les décisions prises par l'administration en matière d'amélioration des prestations, le traitement des dossiers en instance, le tout couronné par une entente notable avec le partenaire social».

Pour ce qui est des promotions, dont ont bénéficié, entre autres cadres, deux sous-directeurs, trois chefs de centre, trois chefs de division, et un chargé d'études, le syndicat explique qu'il s'agit d'une régularisation légitime appliquée dans la transparence, d'autant qu'elle a favorisé des cadres ayant végété dans leurs postes depuis 1989.

Mourad Benameur

BOUMERDÈS

La peine de substitution, une nouvelle forme de sanction

Qu'en est-il de l'application de la peine de substitution ? C'est en partie à cette question que devaient répondre les magistrats lors de la journée d'information et de formation, tenue jeudi, au tribunal de Boumerdès.

Trois conférences ont été animées. «L'expérience est positive. Elle connaît une demande avérée auprès des prévenus. Pour l'heure, nous avons au niveau des tribunaux qu'une vingtaine de dossiers pour l'affectation des condamnés définitifs à peines de travaux d'intérêt général.

Le champ d'action reste présentement les seules structures judiciaires qui accueillent ces condamnés en vu d'accomplir leur peine par cette nouvelle forme de sanction», nous a confié Hellali Ali, juge d'application des peines et adjoint du procureur général auprès de la cour de Boumerdès, également animateur de cette journée.

De son côté, une magistrate du tribunal de la ville de Boumerdès estime que cette nouvelle forme de sanction pénale – les travaux d'intérêt général – contribue à faire baisser la délinquance. Dans l'assistance conviée à cette journée, nous avons noté en plus de la présence des magistrats, celle des élus locaux, des responsables dans l'administration et des acteurs associatifs. Il est clair que la justice entend sensibiliser de manière générale la société en vue d'élargir le champ d'application de cette peine aux diverses administrations et collectivité locales.

Il y a lieu de préciser que, selon la loi, le juge reste souverain quant à l'attribution de ce moyen au condamné. Pour deux heures de travail accompli, le condamné se voit soustraire une journée de prison de sa peine.

Abachi L.

OUM-EL-BOUAGHI

Mohamed Cherif Abbès inaugure un centre sportif

A l'occasion de la célébration de la journée nationale du chahid, le ministre des Moudjahidine, M. Cherif Abbès, s'est rendu, jeudi, à Oum-El-Bouaghi où il a procédé à l'inauguration d'un centre sportif de proximité baptisé au nom du chahid Kelaifia Rebai, valeureux combattant de la guerre de Libération. Cette structure rattachée à la direction de la jeunesse et des sports bâtie sur une assiette de 1 000 m² et qui a coûté 80 millions de DA comporte une salle spécialisée et une autre polyvalente pour la pratique de différentes disciplines sportives.

En visitant ce complexe qui sera opérationnel au courant du premier trimestre de cette année, le ministre a insisté sur la plantation d'arbres pour rendre plus agréable le site. Ensuite, le ministre et sa délégation se sont rendus au musée du chahid.

De construction récente, cet édifice renferme tout ce qui est en rapport avec l'histoire de la période coloniale.

Ce musée bien aménagé a coûté 120 millions de DA. Pour la troisième et dernière étape de la journée, le ministre a procédé à la distribution de 24 ambulances médicalisées au profit des EPH et EPSP. A la question concernant les excuses que doit présenter la France pour le génocide commis contre les Algériens, le ministre répondra que cette demande est légitime et demeure en vigueur.

Il ajoutera que son département envisage de préparer toute une batterie de nouvelles dispositions au profit des moudjahidine et ayants droit.

Moussa Chtatha

Politique de santé et réforme hospitalière en débat

L'université Larbi-Ben-M'hidi d'Oum-El-Bouaghi a abrité, en cette fin de semaine, une conférence sous le thème «Politique de santé et réforme hospitalière».

Cette conférence, qui a regroupé l'ensemble des cadres du secteur de la santé de la wilaya ainsi que le corps des médecins exerçant dans les différentes structures hospitalières, se veut un espace d'enrichissement du projet.

Scindée en 8 ateliers traitant des thèmes «Politiques et systèmes de santé», «Protection générale de la santé», «Organisation sanitaire et réforme hospitalière», «Personnels de santé et formation», «Politique pharmaceutique et équipement», «Planification sanitaire», «Santé sud et régions spécifiques» et «Ethique et déontologie».

Ces ateliers ont débattu la problématique des méthodes de travail ; des débats fructueux ont vu la participation d'éminents praticiens du secteur.

M. C.

GUELMA

La nouvelle loi sanitaire : des propositions pour pallier aux carences

Les responsables des structures sanitaires et les associations de Guelma se sont réunis jeudi dans la salle de conférences de la wilaya pour débattre du projet relatif à la nouvelle loi sanitaire.

Au cours de cette rencontre qui s'est déroulée en présence du représentant du ministre de la Santé, les participants ont discuté, en ateliers, des mesures à prendre pour mettre fin aux disparités dans l'accès aux soins. Selon le représentant du ministre, ces rencontres régionales «permettront aux différents partenaires d'enrichir le texte en tenant compte de la spécificité de chaque région». Une série de suggestions et de propositions ont été formulées à l'issue de ces ateliers qui ont duré deux jours.

Le dinar tunisien ne cesse de dégringoler

Le billet de 10 dinars tunisiens, qui avait atteint au marché parallèle les 700 DA l'été dernier, ne cesse de dégringoler à Guelma depuis les événements qu'a connus ce pays voisin début janvier. La chute de la monnaie tunisienne est due selon les «cambistes» de Guelma au recul remarquable de la demande. «Actuellement, les 100 dinars tunisiens, proposés à moins de 5 000 DA, ne trouvent pas preneur», révèlent-ils.

N. Guergour

TIZI-OUZOU

Que devient le projet de logements sociaux à Aïn-El-Hammam ?

L'espoir suscité par le projet des 160 logements auprès des couches défavorisées semble fondre comme neige au soleil.

Devant le manque crucial de logements sociaux au niveau de la commune de Aïn-El-Hammam, les autorités avaient, il y a deux ans, envisagé la construction de quelques immeubles sur les hauteurs de la ville.

Annoncé en grandes pompes, le projet devait servir en priorité à recaser les familles délogées des bâtiments du centre-ville, menacés d'effon-drement par l'affaisse-ment de terrain qui affecte une grande partie de Aïn-El-Hammam.

Par ailleurs, n'ayant pas bénéficié de programme de logements depuis près d'une décennie, la commune croule sous les dossiers des demandeurs de logement. Même si certains citoyens se contentent de l'aide de l'Etat à l'habitat rural, les démunis qui ne possèdent ni un terrain ni un revenu régulier, pouvant leur permettre de construire leur habitation, ne voient d'autre issue que dans un programme de logements sociaux. C'est dire qu'un projet d'une telle envergure n'aurait pas été de trop pour une commune dont près de la moitié de la population «pointe» au chômage ou confrontée à des emplois précaires.

Nos sources, au fait de la question, nous informent que les tentatives d'implantation du projet sur des terrains privés ont buté sur les oppositions des propriétaires.

Deux années auparavant, un projet de construction de soixante logements a été abandonné pour des raisons similaires. Ce qui remet encore une fois en question la nécessité pour l'APC de se constituer un portefeuille foncier plutôt que de renvoyer les projets faute de terrain à bâtir.

A. O. T.

Photo : DR

Des malades mentaux lâchés dans la nature

Plusieurs malades mentaux hantent la ville de Aïn-El-Hammam, devenant la bête noire de la gent féminine.

Considérés comme «drogués» par certains, «aliénés mentaux» par d'autres, des individus peu recommandables prennent pour cible toute femme sur leur passage.

Si les habitués de la ville savent quels axes éviter, d'autres en revanche «en prennent pour leur grade» en s'aventurant du côté de la place, des escaliers de la poste ou à côté de l'arrêt des fourgons de Tizi Ouzou.

Ne reculant visiblement devant rien, ces énergumènes, laissés libres par leurs proches et nullement inquiétés par les autorités, profèrent, à tue-tête, des insanités.

Si jusqu'à présent, ils agissent en toute impunité, rien ne les préserve, pour autant, des conséquences que leur comportement pourrait leur valoir. Connaissant le langage proféré fréquemment, sous leurs fenêtres, les riverains se résolvent à vivre les volets clos, été comme hiver. Connus sur la place publique de Michelet, ils ne semblent redouter ni la force publique ni personne d'ailleurs. Pour justifier l'injustifiable, il s'en trouvera des personnes qui évoqueront «la maladie».

A. O. T.

AÏN-DEFLA

La Protection civile forme des secouristes

La deuxième promotion de secouristes a débuté sa formation le 2 février dernier au niveau des unités de Aïn-Defla et de Khemis-Miliana. Le cycle de formation est de 21 jours à raison de 2 heures par jour 2 jours par semaine. Ce sont les cadres de la Protection civile qui assurent les cours théoriques et pratiques. Cette formation est ouverte à tous les bénévoles volontaires des deux sexes, âgés de 18 à 60 ans. A l'issue de la formation, un diplôme leur sera décerné.

Notons qu'une première promotion a été formée durant le mois de décembre dernier à l'issue de laquelle 97 secouristes, hommes et femmes, ont reçu leurs diplômes. Selon un responsable de cet organisme, il ne s'agit pas de former des spécialistes mais d'initier les volontaires aux «gestes qui sauvent», de faire face au danger en cas d'urgence en attendant l'intervention des agents spécialisés «car souvent on se trouve démuni ne sachant quoi faire et parfois en faisant ce qu'il ne faut surtout pas faire», nous dit un autre encadreur.

«Cet enseignement ne manquera pas d'être vulgarisé et ce ne sera que bénéfique pour la population, surtout en zone rurale, c'est notre souhait», nous dit-on. Dans une étape ultérieure, les secouristes déjà formés pourront suivre même des formations de recyclage et de perfectionnement, espère-t-on.

Karim O.

BOUIRA

L'association de quartier LSP 248-Logements de Aïn Bessem interpelle le wali

Dans une lettre adressée au premier responsable de la wilaya de Bouira, les représentants de l'association de quartier LSP 248 logements de Aïn Bessem, commune située à 25 km à l'ouest du chef-lieu de wilaya, demandent au wali de tenir ses promesses et de raccorder leur quartier au gaz de ville.

Les citoyens malmenés durant des années attendent leurs logements LSP, entamés en 2009 lors d'un projet issu du plan quinquennal du président de la République et pas encore achevés. Ces citoyens, dont les logements sont achevés à 99% pour certains, demandent également l'accélération de la procédure de livraison ainsi que l'assainissement du site des 90 logements.

Il est à noter que malgré les nombreux courriers adressés au wali ainsi qu'aux autres responsables locaux, leurs requêtes sont restées vaines. Ils déclarent que si la situation venait à perdurer, ils recourraient à la protestation de rue pour se faire entendre.

Katya Kaci

SIDI-BEL-ABBÈS

La ville se dote d'une poissonnerie

Le poisson ne se vendra plus dans la rue sous la pluie et le soleil comme c'était le cas depuis toujours. Sidi-Bel-Abbès dispose désormais d'une poissonnerie, un projet réalisé sur proposition de la direction du commerce et sur instruction du wali.

Un espace à l'abandon au centre-ville a fait l'objet d'un réaménagement pour l'activité de la vente de poisson. Cet espace réhabilité abrite 22 stands pourvus d'électricité, d'eau et de toilettes qui seront mis à la disposition des revendeurs de poisson qui faisaient étal un peu partout à travers le centre-ville.

Quelques 22 marchands choisis par l'UGCA (Union générale des commerçants algériens) devront s'acquitter d'un loyer mensuel symbolique de location et n'auront pas à payer les frais de droit de place.

De plus, passant de l'informel au marché formel, ils devront s'inscrire auprès des impôts pour obtenir une identité commerciale nationale, qui n'est autre que le registre du commerce, au cours de cette semaine, nous indique-t-on. Dans la journée de mercredi dernier, le directeur du commerce, le chef de daïra, le président de l'UGCA et les bénéficiaires se sont rencontrés au niveau de la direction du commerce pour débattre des droits et devoirs des poissonniers, à savoir l'entretien des lieux et la propreté, la gérance de la poissonnerie sans adjudication, elle sera assurée par l'APC, cette dernière prendra aussi en charge le gardiennage.

Au sujet de la préservation de la fraîcheur du poisson, des jeunes recrutés dans le cadre de l'emploi de jeunes auront en charge la livraison de la glace aux poissonniers.

A. M.

Publicité

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AGHILES EXPOSE À LA GALERIE ART 4 YOU

Du talent, de la fraîcheur et une extrême sensibilité

Tous les amateurs d'art pictural devraient retenir ce nom : I. Aghiles (c'est ainsi qu'il signe ses toiles). Pour la simple et bonne raison que ce jeune talent très prometteur vient apporter un bol d'oxygène au troisième art tout en maîtrisant parfaitement son sujet.

Photos : DR

Son exposition à la galerie Art 4 You, Alger, qui se tient depuis le 5 février dernier, nous a en effet révélé un prodige – et le mot n'est pas trop fort – qui surprend par l'audace de son style et de son trait, la richesse de ses compositions, la subtilité d'une palette de couleurs et la profondeur de ses thèmes. Les 21 œuvres présentées au public, dont quelques dessins en noir et blanc, étonnent, accrochent le regard, interpellent le visiteur. Presque du bleu partout, sur tous les tons, pour une invitation au voyage. Un voyage qui risque de se transformer en un périple mouvementé, comme dans un labyrinthe, ou encore en une plongée dans les eaux profondes où Narcisse s'est noyé... Et tous ces yeux expressifs, parfois globuleux, qui vous regardent. Ce sont les miroirs d'une âme tourmentée qui laisse éclater sa mélancolie, sa tristesse et ses tourments. La peinture d'un écorché, d'un artiste d'une extrême sensibilité. Avec I. Aghiles, l'on sait tout de suite que ses toiles sont nées des tripes. Un enfantement dans la douleur qui permet d'exorciser ses démons intérieurs, mais aussi un cri de rage, de désespoir et de révolte. La différence est là : la souffrance seule (la sienne et celle des autres) est accoucheuse de vérité, de sentiments humains, d'esthétique et de poésie. Folie créatrice et mystère sont ici omniprésents, dans cet univers rimbaldien où viennent se greffer les possédés de Dostoïevski.

Les traits d'un noir prononcé, souvent pointus, qui caractérisent le style de I. Aghiles multiplient les lectures et les perspectives. Une peinture urbaine qui s'amuse aussi à transfigurer tous ces pans de murs sales, couverts de taches et de graffitis qui sont autant de matériaux pour habiller des silhouettes et des personnages. Ainsi, une fissure, une tache qui dégouline sont prétexte à mettre en scène un malade mental par exemple. Un personnage en marge mais tellement vrai. Mais pourquoi ce thème récurrent ? «Parce que, nous répond l'artiste, les fous sont en réalité les plus purs et les plus sages, les plus mystérieux aussi. J'essaie de comprendre comment ils fonctionnent. Les personnes normales ne m'intéressent pas, je ne flashe pas sur elles.» Du sens là où seul l'artiste peut voir, du sens qu'il découvre et met en lumière de façon inattendue.

Malgré lui, I. Aghiles révèle une bonne part de lui-même dans ses personnages. Tel cet enfant au chapeau (un bob), l'air désinvolte et plein d'innocence au premier abord. Il a pourtant ces rides, ce rictus, les yeux de celui qui est revenu de bien des épreuves...

Un Gavroche des temps modernes, si triste qu'il en devient attachant. Là encore, les yeux expressifs ne mentent pas et savent dire toute la tendresse et l'émotion que sait créer le pinceau du peintre.

Pour donner vie à ses toiles, I. Aghiles utilise toutes les techniques (encre de Chine, crayon, fusain, pastel, charbon, grattage, collage, acrylique, peinture à l'huile, technique mixte...) et sur tout genre de support (papier, toile de jute, toile...). Naturellement, cet artiste complet évolue dans l'élément contemporain, à savoir les styles abstrait, semi-abstrait et semi-figuratif. Quant à sa palette de couleurs, c'est selon les périodes et ses états d'âme, nous a-t-il dit : «En ce moment, c'est ma période bleue.» Aghiles Issiakhem (eh oui ! il n'est autre que le petit neveu du grand M'hammed Issiakhem, cousin paternel et frère du grand-père maternel) est né le 4 mars 1989 à Alger. Il n'a jamais fait l'Ecole des beaux-arts, a suivi une scolarité interrompue à la 3e AS. Son art, il l'a appris tout seul, en parfait autodidacte et à un âge précoce. Un don né à Azzefoun (où il a vécu son enfance) alors qu'il avait sept ans.

«A cette époque, raconte-t-il, je dessinais, peignais et faisais du collage sur les murs de notre garage. De 9 à 16 ans, j'ai arrêté complètement. Et puis, il y a eu la mort de mon père suite à une grave maladie. J'avais 16 ans et je ne comprenais pas, ne me comprenais pas. Je me posais des tas de questions sur la vie, la mort... J'en garde encore les séquelles.»

Juste après le drame, I. Aghiles renoue comme malgré lui avec la peinture, mais du bout des doigts. Il se cherchait, cherchait une planche de salut pour se sentir moins seul et extérioriser sa douleur. Il poursuit : «Je n'étais pas en état de dessiner ou de peindre. Je me limitais à des jets d'encre, des taches, des symboles. Enfin, à 18 ans j'ai retouché à la peinture. Depuis, quand je ne suis pas bien dans ma peau cela vient tout seul, ça sort d'un seul jet.» Dans ces moments-là, il est en proie à une véritable frénésie. Comme dans un état second, il peint à grands traits, à jets continus. Il sort de cet état de transe complètement lessivé, mais soulagé.

Depuis sa première expo il y a trois ans, le jeune artiste-peintre a fait pas mal de chemin et commence à se faire connaître. Aujourd'hui, il présente enfin sa première vraie collection (la cinquième) et la plus achevée, à la galerie Art 4 You. Au vu de son œuvre, on peut dire que I. Aghiles se place à l'avant-garde de la nouvelle génération d'artistes algériens qu'il faut absolument encourager car très talentueux. Ils sont surtout en phase avec leur époque, savent innover et insufflent beaucoup de fraîcheur à l'art pictural en Algérie.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Shakira, Queen Latifah, Norah Jones et toutes les autres Américaines

Par Kader Bakou

Les prénoms «internationaux» comme Yanis, Rayane, Sara, Melissa ou Célina sont à la mode en Algérie. En Occident, ce sont, par contre, les prénoms arabes qui sont en vogue.

Ça a peut-être commencé avec une certaine chanteuse colombienne d'origine libanaise qui n'a pas voulu choisir un nom d'artiste et a gardé son vrai nom : Shakira Isabel Mebarak Rippel. Dans sa pièce théâtrale *El mahboul el akel* (pas si maboule que ça), Badis Foudhala dit à une femme que son prénom «Rihana» est dépassé. Mais plus maintenant avec le succès de l'artiste américano-barbadienne Rihanna dont le nom complet est Robyn Rihanna Fenty. La rappeuse américaine Queen Latifah s'appelle en réalité Dana Elaine Owens. Norah est, par contre, le vrai prénom de la chanteuse américaine Norah Jones enregistrée à l'état civil sous le nom de Geetali Norah Jones-Shankar (son père est le musicien hindou Ravi Shankar). L'actrice Layla Roberts n'a rien d'arabe car son père est italien et sa mère une indienne Cherokee. Dans les films américains, on voit de tas de jeunes (surtout les blacks) qui s'appellent Omar, Ali ou Jamal. En Algérie, on a tendance à supprimer les «H» des prénoms. Ainsi, par exemple on a des Sarah Vaughan ou Sarah Palin aux Etats-Unis, mais pratiquement que des Sara chez nous. Les Leïla ou Layla deviennent souvent des Lila (comme les fleurs lilas ?). «L'occidentalisation» des uns s'accompagne-t-elle d'un néo-«orientalisme» des autres ?

K. B.

RADIO ALGÉRIENNE

Concert de l'Espagnol Nono Garcia

Dans le cadre de son cycle musical «Guitarrísimo», l'Institut Cervantès d'Alger et la Radio algérienne organisent un concert du guitariste espagnol Nono Garcia. La soirée se déroulera le jeudi 24 février à 19h30, à l'Auditorium du centre culturel Aïssa-Messaoudi (21, boulevard des Martyrs, Alger). Né en Andalousie, Nono Garcia est considéré comme un «enfant» de la guitare flamenca. Ainsi, le flamenco constitue la base de ses compositions musicales. Mais, il est aussi un artiste polyvalent. Dans ses compositions, se perçoivent diverses influences telles que le jazz, le blues ainsi que les musiques orientales et brésiliennes. Nono Garcia a animé des concerts et effectué des tournées dans un grand nombre de pays à travers le monde. Il a aussi fait des enregistrements avec les plus grands musiciens espagnols et aussi étrangers comme sa participation au premier album solo de Eva Cortes (Honduras).

Parmi ses albums, nous avons *La quimares del momento*. Nono Garcia est lauréat de plusieurs prix internationaux. L'entrée au concert de Nono Garcia à l'Auditorium de la Radio algérienne est sur invitation.

K. B.

ACTUCULT...

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

● **Dimanche 20 février 2011 à 13h et 16h :** film *Le 3e acte* de Rachid Benbrahim (Algérie1994)

● **Lundi 21 février 2011 à 13h et 16h :** Film *Ombre blanche* de Saïd Ould Khalifa (Algérie 1997)

● **Mardi 22 février 2011 à 13h et 16h :** Film *Les portes du silence* de Amar Laskri (Algérie 1997)

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, ALGER)

● **Jeudi 24 février à 19h** : Concert de jazz manouche avec le trio Serge Lopez
Avec Serge Lopez : guitare, chant ; Pascal Rollando : percussion, chœur ; Jacky Grandjean, basse, chœurs

CENTRE CULTURE FRANÇAIS D'ALGER

● **Dimanche 20 février à 17h :** Conférence : «Une nationalité transcoloniale : les chemins d'une bi-nationalité franco-algérienne» par Séverine Labat, auteur et réalisatrice, chargée de recherche au CNRS.

● **Mardi 22 février à 19h :** Pièce de théâtre *L'enseigneur* de Jean-Pierre Dopagne (Editions Lansman).

● **Mercredi 23 février à 15h et 18h30 :** Film *Le pianiste* (palme d'or, 2002), de Roman Polanski (France, Grande-Bretagne, Pologne, Allemagne, 2001, 168 mn) avec Adrien Brody, Thomas Kretschmanu, Emilia Fox.

● **Dimanche 27 février à 17h :** Conférence-cinéma : «La philosophie devant la science», par Alain Cugno, agrégé de philisophie et docteur d'Etat

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ORAN

● **Jusqu'au 24 février 2011 :** Exposition de peinture de Karim Sergoua intitulée «Elan de vie versus Elan de vie».

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Dimanche 20 février :** Exposition «Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire» (salle 4 de 10h à 18h).

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)

● **Jusqu'au 5 mars 2011 :** Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée «La couleur dans tous ses états».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) :

● **Jusqu'au 22 février 2011**
Film *El Manara* de Belkacem Hadjadj, à 14h, 16h, 18h et 20h.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

● **Dimanche 20 février 2011 à 15h :** L'artiste Karima Naït sera l'invitée des rencontres «Maouid maâ el-kalima».

GALERIE D'ART LOTUS (ORAN)

● **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition de peinture de l'artiste Saïd Debladji.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL DE LIGUE 1 (14e JOURNÉE)

Les attaques en folie, Saïda sur le podium

Amputée de la moitié de ses rendez-vous, la 14e journée du championnat, celle de la reprise après 40 jours de trêve, n'en a pas manqué pour autant de piment : les quatre matches joués ont été très animés. Sur le plan offensif avec la réalisation de 20 buts (un record en la matière) mais également par le passage du MCS au podium, aux côtés de l'ASO, l'ex-leader mais devant l'ESS.

Résultats

WA Tlemcen - CAB Bou Arréridj 5-1
USM El Harrach - MC Oran 3-3
MC Saïda - AS Khroub 3-0
JS Kabylie - MC El-Eulma 3-2

Les matches USM Alger-ASO Chlef, ES Sétif-USM Annaba, JSM Béjaïa-CR Belouizdad et USM Blida-MC Alger ont été reportés à une date ultérieure.

Classement

	Pts	J
1. ASO Chlef	27	13
2. ES Sétif	25	13
3. MC Saïda	24	13
4.USM El-Harrach	23	14
5. MC Oran	22	14
-. JS Kabylie	22	14
7. JSM Béjaïa	21	13
--. CR Belouizdad	21	13
9. MC El-Eulma	17	14
10. USM Alger	16	13
11. WA Tlemcen	15	14
12. MC Alger	13	12
-. USM Annaba	13	13
-. USM Blida	13	13
15. AS Khroub	12	14
16. CABB Arréridj	10	14

ES SÉTIF

Serrar confirme l'urgence d'une AG élective

Le président de l'Entente de Sétif, Abdelhakim Serrar, démissionnaire de son poste, a appelé hier à l'organisation d'une assemblée générale élective (AGE), dans «les plus brefs délais et pour l'intérêt du club».

«Le club se trouve actuellement sans président après la démission que j'ai déposée lundi lors de l'assemblée générale ordinaire (AGO). Dans l'intérêt de l'ESS, j'appelle l'AG à organiser le plus tôt possible une assemblée élective, pour permettre au futur président d'entamer son travail», a indiqué Serrar à la Radio nationale. A la tête du club phare des Hauts-Plateaux depuis 2002, Abdelhakim Serrar a décidé de jeter l'éponge, en raison de problèmes liés à «la gestion du club». «Je le dis et je le répète, ma décision de quitter l'ESS est irrévocable. J'ai beaucoup réfléchi, et je me suis rendu compte de la nécessité de me retirer des affaires du club. C'est vrai que ma démission a été rejetée par les membres de l'AGO, mais ce rejet n'a aucun effet du moment que dans ma tête je suis partant», a-t-il ajouté. A l'issue de la 13e journée, l'ESS pointe à la 2e place au classement de la Ligue 1 avec 25 points, à deux longueurs du leader, l'ASO Chlef (27 points). Sous la présidence de Abdelhakim Serrar, l'ES Sétif a récolté plusieurs titres à l'échelle nationale et internationale.

Abdellah Matem précise

Suite à notre «Parlons-en», publié mercredi dernier, où il a été cité comme étant un ex-président de l'APC de Sétif sous les couleurs de l'ex-FIS, M. Abdellah Matem, ancien joueur de l'Entente sétifienne et actuel président du comité des sages de l'ESS, nous a appelé hier pour apporter une précision concernant son statut politique. «Je n'ai jamais été président, ni membre d'un quelconque organe du parti en question», nous dira-t-il, expliquant que son rôle au niveau de la nouvelle commission des sages est d'éviter au club sétifien une crise qui pourrait emporter ses fondements.

USM EL-HARRACH 3 - MC ORAN 3

Course-poursuite à Lavigerie

Alger - stade du 1er-Novembre. Huis clos, pelouse synthétique, trio d'arbitrage : Zouaoui, Bétam et Boualem.

Buts : Boumechra (11' s.p), Iachir (67'), Benabderrahmane (86') USMH. Chérif (61'), Bradja (68' s.p et 90'+3' s.p) MCO.

Avetissements : Benabderrahmane (68') USMH.

USMH : Mahfoud, Djerghbala, Lagraâ puis Benayache (73'), Aouamer, Benabderrahmane, Hendou, Gherbi, Boumechra, Iachir, Tahraoui puis Benaye (73'), Boualem puis Kabla (62').

Entraîneur : Charef.

MCO : Ghoul, Benaouamer, Brik, Belales, Ouasti, Tahar, Medahi puis Chérif (36'), Bentiba, Belayli, Aïssaoui, Aouadj puis Beradja (52'). Entraîneur : Chérif El Ouazzani.

L'USMH ne veut aucunement perdre à domicile. C'est ce qui explique le début tonitruant des Harrachis qui parviendront à ouvrir la marque par Boumechra, le milieu de terrain-vedette de l'équipe. Ce but obligera les visiteurs à sortir de leur léthargie en seconde période et à égaliser par Chérif (61').

Un match très disputé. Les débats resteront assez intéressants à suivre. Iachir redonne l'avantage à son équipe, mais la joie des Harrachis fut de courte durée, puisque une minute plus tard Bradja remet les pendules à l'heure en égalisant.

Photo : New Press

Déterminés à gagner, les Jaune et Noir réussiront, une fois de plus, à secouer les filets du gardien Ghoul.

Cette troisième réalisation n'entamera pas la hargne des Hamraoua qui inscriront un but suite à un penalty obtenu dans le temps additionnel, forçant les locaux au partage des points. Ce fut un match très disputé et, surtout, équilibré. Un bon point pour les gars d'El Hamri.

A. A.

JS KABYLIE 3 - MC EL EULMA 2

Les Canaris se cherchent encore

Tizi-Ouzou. Stade du 1er-Novembre. Temps printanier. Belle pelouse. Faible affluence. Arbitrage de M. Necib. Avertissement : Younès (69') JSK.

Hamami (39') Hebaïche (75') MCEE.

Buts : Hamiti (9') Rial (52') Younès (73') JSK.

Benamokrane (50') Boulemdais (57') MCEE.

JSK : Asselah, Oussalah, Remache, Rial, Berchiche, Naili, El Orfi puis Douicher (70'), Yalaoui puis Lamhène (81'), Tedjar, Younès, Hamiti. Entraîneur : Belhout.

MCEE : Sahraoui, Karaoui, Renane, Hebaiche, Messali, Mehia, Camara, Benamokrane puis Belakhdar (83'), Hamami puis Kadri (83'), Boulemdais, Belhadj puis Abbès (87').

Dédié à un nouveau départ, le match de reprise que les Canaris ont livré hier a révélé une équipe extrêmement remontée, décidée à faire oublier à ses supporters — du moins ceux pour qui le championnat revêt encore de l'intérêt – un premier tiers de parcours très médiocre. Aux quelques centaines de présents sur les tribunes, il n'a pas fallu attendre trop longtemps pour voir un premier coup de semonce signé Hamiti (9'), venu sceller une entame faste de la part des Canaris. Mais au fil des minutes, l'étreinte qui faillit étouffer les Eulmis s'estompera pour donner lieu à des débats beaucoup plus équilibrés et surtout affreusement mornes la majeure partie du temps, jusqu'à ce ratage inexplicable de Yalaoui tout juste avant la pause. Dès le coup de sifflet annonçant la reprise, on sentait que les deux équipes en voulaient un peu plus. A vrai dire, elles ne pouvaient pas montrer pire que la plupart du temps de la première période.

Ainsi, cinq minutes n'étaient pas totalement bouclées que Benamokrane profitait d'une largesse dans l'axe défensif kabyle pour battre sans rémission Asselah, un peu endormi sur ce coup (50'). Secoués, les hommes de Belhout s'en iront remettre le feu dans le camp de Sahraoui et en seront récompensés très vite, grâce à Rial à l'issue d'un joli mouvement à trois bien orchestré par Tedjar (52').

Les présents, un peu plus nombreux en seconde mi-temps, pensaient que les Canaris étaient suffisamment échaudés pour éviter un écart du genre de celui sur lequel Benamokrane égalisait. Pourtant, ils faillirent tomber des nues, lorsque Boulemdais se montrait on ne peut plus réaliste pour capitaliser un autre écart des défenseurs et du dernier rempart kabyle (57'). A 2-2, l'affaire se corsait sérieusement pour la JSK devant une équipe d'El-Eulma qui, en quelques minutes, a engrangé de la confiance pour espérer tenir tête à la JSK. Ce fut le cas jusqu'à deux minutes de l'entame du dernier quart d'heure, lorsque Younès gardait la tête froide pour libérer les siens d'un piège certain (73').

A. M.

WAT 5 - CABBA 1

Le Widad était plus fort !

Tlemcen, stade Colonel-Lotfi, temps froid, ciel couvert, pelouse en bon état, public peu nombreux.

Arbitrage de M. Amalou assisté de MM. Tahir et Azrine.

Buts : Abed (8'), Chaïb (12' et 40'). Boudjakdji (67' et 89'), Rabta (85').

Avertissements : El Hadi (5'), Hebri (45'), Kraïdia (50').

WAT : Djemili, Kada Benyacine, Boukhiar, Sedhoum, Bachiri, Boudjakdji, Hebri (cap), Boulahia, Chaïb, Lazaref, Zazoua, (Hadji).

Entraîneur : Amrani.

CABBA : Aouiti, Kraïdia, Belouaham, Akniouène (Loucif 46'), Bakha, Oudni, Abed, Lemouadaâ, Bensaïd, El Hadi (Dehouche 46'), Benchaïra (cap). Entraîneur : Lozano.

Ce match entre mal-classés, le WAT et le CABBA, était très important pour les deux équipes. Une victoire permettrait à l'une ou l'autre équipe de souffler, alors que le match nul n'arrangeait guère leur situation.

Point de round d'observation puisque le match débute sur les chapeaux de roues, et dès la 2', Boudjakdji trouve le chemin des filets, mais le but est refusé pour hors-jeu.

Les duels sont parfois chauds au milieu du terrain. Sur un centre venu de la droite, El Hadi saute plus haut que tout le monde et de la main, il place le ballon au fond des filets, ce qui lui vaudra un carton jaune (5').

Les Bordjis vont ouvrir le score à la 8' grâce à une tête d'Abed qui profite d'une mauvaise interception du portier Djemili. Une réalisation synonyme de douche froide pour les supporters locaux.

Malgré ce coup du sort, les hommes de Amrni réussiront vite à niveler le score. On jouait la 12' lorsque, profitant d'un bon centre venu de la droite, Chaïb reprend de la tête et bat le portier Aouiti.

Après cette égalisation, le jeu sera agréable à suivre et les occasions seront nombreuses par Boudjakdji (24'), Lazaref (36'), pour le WAT et El Hadi (19') et Bensaïd (39') pour le CABBA. Mais à la 40', les Widadis réussirent à prendre l'avantage lorsqu'un centre sera dévié de la tête par Boudjakdji directement sur la tête de Chaïb qui réussit son doublé et permet à son équipe de rejoindre les vestiaires avec un avantage d'un but (2-1).

L'équipe du CABBA va entamer la seconde période après avoir procédé à l'incorporation de Loucif et Dehouche avec l'espoir de revenir à la marque.

Mais l'équipe de Tlemcen, bien préparée et très mobile avec un schéma tactique très souple passant du 4-4-2 au 4-3-3, réussit à marquer un troisième but grâce à Boudjakdji d'un tête plongeante à la 67'.

Ce n'était pas fini, puisque à la 85' et toujours sur un centre venu de la droite, Rabta reprend et marque facilement le quatrième but pour son équipe. On pensait que c'était fini, mais le rusé Boudjakdji prendra toute la défense bordjie de vitesse pour marquer son second but et le cinquième de son équipe (89').

Amar G.

HANDBALL

CHAMPIONNAT DE LA NATIONALE UNE MESSIEURS (13e JOURNÉE)

Deux billets restent en jeu

Dans chacun des deux groupes du championnat de la nationale une messieurs de handball, trois formations sont pratiquement assurées de participer à la prochaine course au titre de champion d'Algérie. Il ne reste plus qu'une seule place en jeu. C'est ce qui ressort de l'avant-dernière étape de la phase retour comptant pour la première phase, autrement dit la treizième journée qui s'est déroulée vendredi soir.

Photo : Archives

Pour le groupe A, le Groupement des pétroliers, les Mouloudéens de Saïda et les Olympiens d'El-Oued sont les heureux animateurs du prochain tournoi play-off comptant pour le titre de champion d'Algérie de cette saison.

Alors que les deux premiers cités avaient décroché leurs billets auparavant, les Sudistes d'El-Oued l'ont fait vendredi après leur nul, chez eux face aux Mouloudéens de Saïda et la défaite des Algérois de Baraki. Par contre, la quatrième place qualificative reste en jeu et deux postulants ne désespèrent pas de la décrocher. Ce sont Baraki et Sétif. Les gars des Hauts-Plateaux, en gagnant face aux Algérois du Centre qu'ils ont reçus, maintiennent l'espoir de se qualifier puisqu'ils talonnent les autres gars de Baraki qu'ils accueilleront lors de l'ultime étape, dans une confrontation considérée comme une finale. Le quatrième match de cette poule a vu les gars de Bab-El-Oued prendre le dessus logiquement sur les Tizi-Ouziens.

Pour ce qui est du groupe B, les deux belles affiches au programme ont été bien négociées par les équipes recevantes. D'un côté, le choc entre le leader el-biarois et un de ses dauphins, à savoir Skikda, a été un match trop défensif comme en témoigne le score réalisé. De l'autre, les concurrents pour la quatrième et dernière place qualificative que sont Aïn-Touta et Boufarik se sont retrouvés chez le premier nommé. Là aussi, les locaux se sont imposés après des débats loin d'être offensifs mais l'essentiel était le gain du match.

C'est ce qu'ont réussi les Auressiens qui maintiennent un tout petit espoir de dépasser leur adversaire de cette avant-dernière étape. Mais pour une projection, disons que les Boufarikois semblent plus favorisés par le hasard du calendrier car ils évolueront à domicile contrairement aux gars d'Aïn-Touta.

De leur côté, les Bordjiens n'ont pas raté l'opportunité de joueur dans leur salle pour augmenter leur «capital points», et ce à l'issue de leur confrontation devant les Auressiens de Barika. Enfin, pour le quatrième match, celui des mal-classés, ce sont les gars de Chelghoum-Laïd qui ont battu les fébriles visiteurs venus d'El-Arrouch.

O. K.

Résultats :
Groupe A
O El-Oued – MC Saïda 23 - 23
TR Sétif - CRBEE Alger-Centre 32 - 24
TRB Bab-El-Oued - JS Kabylie 22 - 11
GS Pétroliers - CRB Baraki 33 -23

Classement

	Pts	J
1. GS Pétroliers	26	13
2. MC Saïda	20	13
(1 forfait : -1 point)		
3. O. El-Oued	15	13
4. CRB Baraki	13	13
5. TR Sétif	12	13
6. TRB Bab-El-Oued	10	13
7. CRBEE Alger-C	7	13
8. JS Kabylie	-2	13
(2 forfaits : -1 point)		

Groupe B
C Chelghoum-Laïd - R El-Arrouch 25 - 20
JSE Skikda - AB Barika 30 - 27
HBC El-Biar – CR Bordj-Bou-Arréridj 24 - 23
ES Aïn-Touta - GS Boufarik 21 – 18

Classement

	Pts	J
1. HBC El-Biar	22	13
2. JSE Skikda	20	13
3. CRB-Bou-Arréridj	18	13
4. GS Boufarik	16	13
5. ES Aïn-Touta	14	13
6. AB Barika	7	13
7. CC Laïd	5	13
8. R El-Arrouch	2	13

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT DE SUPER-DIVISION (24e JOURNÉE)

Le WAB et le CRBT en vedette

Le WA Boufarik est sorti indemne de son difficile match livré à Blida face au TBBB en le battant par (67-59) lors de l'affiche au sommet de la 24e journée du championnat de superdivision de basket-ball jouée vendredi, avec 24 heures d'avance sur le programme initial.

Cette journée amputée du derby algérois, NA Hussein Dey- ASPTT Alger, a connu cinq victoires à l'extérieur dont les plus probantes celles du WAB mais aussi du CRB Témouchent à Tipasa face à l'USMM Hadjout.

Le WAB a été, une fois de plus, supérieur au TBB Blida qui n'aura résisté que l'espace de deux quarts-temps (34-34), avant de céder dans les deux derniers quarts en enregistrant un déficit de 9 points au coup de sifflet final du match dirigé par le duo Messaoudi - Lafati.

Le CRB Témouchent qui restait sur une belle victoire acquise mardi devant l'OB (85-72) continue sur sa lancée en signant à Tipasa sa 6e victoire de la saison, cette fois-ci aux dépens de l'USMM Hadjout battue par (49-55). Le CRBT qui occupe la 14e place, pourrait améliorer son classement si elle bat le 1er mars prochain le NA Hussein-Dey en match retard.

Le GS Pétroliers, le NB Staouéli et le CRB Dar-El-Beida ont battu comme prévu leurs adversaires respectifs, confortant ainsi leur position au classement général.

Le CSM Constantine a réalisé une petite performance en allant battre à Bel-Abbès, l'OMBB local par un écart de huit points (70-68). La dernière rencontre de cette journée NAHD-ASPTT Alger sera jouée mardi, en même temps que deux autres matches de mise à jour à savoir NBS-CRBDB et CSMC-ABS.

M. A.

Résultats
OM Bel-Abbès – CSM Constantine 62-70
AU Annaba – GS Pétroliers 57-97
USMM Hadjout – CRB Témouchent 49-55
IRBB Arréridj – AB Skikda 67-59
CRB Dar-El-Beida – O Batna 82-76
TBB Blida – WA Boufarik 59-67
USM Alger – NB Staouéli 71-84
NA Hussein Dey – ASPTT Alger **(reporté au 22 février)**

Classement

	Pts	J
1. GS Pétroliers	48	24
2. WA Boufarik	46	24
3. TBB Blida	43	24
4. NB Staouéli	42	24
5 . CRB DB	38	22
6. O. Batna	37	23
7. CSMC	36	21
8. IRBB Arréridj	34	22
9. OM Bel-Abbès	32	23
-. USM Alger	32	24
11. NA H.Dey	30	22
-. AU Annaba	30	23
13. AB Skikda	29	23
14. CRBT	28	23
15. USMMH	26	24
16. ASPTT Alger	24	24

VOLLEY-BALL

CHAMPIONNAT NATIONALE 1 MESSIEURS (MISE À JOUR)

L'USMB surprend Béthioua

L'USM Blida s'est imposée face à l'ES Béthioua par 3 sets à 2, en match en retard du championnat de la nationale 1 de volley-ball (messieurs) disputé vendredi à Béthioua.

La semaine dernière, l'USMB s'était également imposée sur le même score (3-2), vendredi dernier face au PO Chlef à Blida. Grâce à ses deux victoires, l'USMB rejoint l'ESB à la 4e place avec un total de 20 points.

Classement

	Pts	J
1. GS Pétroliers	26	13
2. NRBB Arréridj	25	13
3. MB Béjaïa	23	13
4. ES Béthioua	20	13
-. USM Blida	20	13
6. ES Sétif	18	13
7. O. El-Kseur	17	13
8. O. Médéa	16	13
-. PO Chlef	16	13
10. Hamra Annaba	14	13

BOXE

FINALE DE LA COUPE D'ALGÉRIE CADETS-JUNIORS

Sétif et Tiaret imposent leur suprématie

La coupe d'Algérie de boxe catégorie cadets et juniors qu'a abritée le Palais des sports Belarbi-Abdellah de Tiaret depuis le 14 février, s'est clôturée jeudi dans une ambiance haut en couleur en présence d'une forte assistance.Organisée par la Ligue de wilaya en collaboration avec la DJS et la Fédération algérienne de boxe, cette finale qui a vu la participation de pas moins de douze arbitres entre fédéraux et internationaux a été marquée par la découverte de bon nombre de jeunes talentueux pugilistes dont plusieurs parmi les lauréats, ont été appelés à renforcer l'équipe nationale.

Déjà, lors des premiers combats, les Koulal Khaled, Baâziz et Zernini respectivement de Tiaret, Béjaïa et Aïn-Defla n'ont pas tardé à dévoiler leurs qualités. Les chaudes empoignades se passaient sous les yeux des vétérans du terroir, Moulay Sahraoui, Atia, Ayad, Bekkar Safer et El Hadj Tarchid en l'occurrence.

Ainsi, après de rudes confrontations entre une centaine de pugilistes issus de 16 wilayas, la phase finale s'est distinguée par une domination écrasante des Sétifiens et Tiaretis.

Si les gars de Aïn-El-Fouara ont su imposer leur suprématie grâce à ses quatre boxeurs, à savoir Litim Khalil (56 kg), Kramou Chemseddine (50 kg), Berghout Tahar (60 kg) et Lagraâ Lezhar (80 kg), la capitale des Rostomides a raflé en revanche, trois trophées par le biais de ses trois représentants en l'occurrence Bordji Tahar (46 kg), Rghioui Youssef (49 kg), et en fin Boudia Azzouz (64 kg). A noter que les organisateurs ont eu la louable initiative d'honorer trois anciens pugilistes en guise de gratitude et de reconnaissance à leur prouesse.

Mourad Benameur

CYCLISME

Ricardo Ricco licencié par Vacansoleil

Photo : DR

L'équipe cycliste Vacansoleil a annoncé, hier, dans un communiqué avoir licencié son coureur italien Riccardo Ricco «pour avoir violé le règlement intérieur» de la formation néerlandaise. Hospitalisé dans un état grave il y a dix jours à Modène à la suite d'un blocage rénal consécutif à une autotransfusion sanguine, Ricco est depuis sorti de l'hôpital et est hors de danger. Vacansoleil, tout comme la justice italienne et le Comité olympique italien (CONI), avait ouvert une enquête plaçant Riccardo Ricco comme non-actif dans un premier temps. Après avoir entendu l'Italien pour qu'il fournisse des explications, Vacansoleil a décidé de licencier Riccardo Ricco, selon le communiqué de l'équipe.

Ricco, déjà suspendu 20 mois pour dopage en 2008, a admis s'être transfusé son propre sang qu'il avait gardé dans son frigo pendant 25 jours, ce qui l'a conduit à l'hôpital. Il risque une suspension à vie et de 3 mois à 3 ans de prison.

ATHLÉTISME

CROSS DE NAIROBI

Coup double des Kényans

Le coureur kényan Geoffrey Mutai, chez les messieurs et sa compatriote Linet Masai, chez les dames, ont remporté hier le cross-country de Nairobi, comptant pour le circuit de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

Mutai l'a emporté avec une très large avance de plus de 44 secondes sur l'autre Kényan Mathew Kisorio.

De son côté, Linet Masai, vice-championne du monde 2010, n'a précédé pour sa part que de trois secondes sa compatriote Vivian Cheruiyot.

Classements
Messieurs (12 km)
1. Geoffrey Mutai (KEN) 34:35.0
2. Mathew Kisorio (KEN) 35:19.4
3. Vincent Kiprop (KEN) 35:23.5
Dames (8 km)
1. Linet Masai (KEN) 26:20.5
2. Vivian Cheruiyot (KEN) 26:23.2
3. Priscah Cherono (KEN) 26:33.2.

Soir Santé

Dimanche 20 février 2011 - Page 16

TOUT SAVOIR
sur les plantes médicinales

E-mail : soirsantephyto@yahoo.fr

PRÉPARATION DE LA SEMAINE

Vinaigre aux fleurs et aux agrumes

Pour peau douce et cheveux brillants...

Ce qu'il vous faut :

2 poignées de plantes aromatiques fraîches au choix : sauge, romarin, thym, pétales de roses ; des tranches de citron, d'orange ou de pamplemousse.

Mode d'emploi :

Portez à ébullition un litre de vinaigre doux (du vinaigre de cidre ou de pomme). Ajoutez les plantes et agrumes, et retirez du feu. Verser le tout dans un bocal, laisser macérer 15 jours à l'abri de la lumière. Filtrer et mettre en flacon.

Quels bienfaits ? : Le vinaigre aux fleurs et aux agrumes a des utilisations multiples. Ajouté à l'eau du bain, il adoucit la peau. Dans l'eau de rinçage du shampoing, il fait briller le cheveu. En lotion, il resserre les pores, et grâce à ses vertus antiseptiques il apaise les coups de soleil et les piqûres d'insectes. Il est aussi efficace contre l'acné.

La lavande : remède antistress !

Contre le stress, rien de tel que la lavande ! «Elle apaise les nerfs et détend les muscles. Sédative, elle régule le système nerveux et calme l'excitabilité.» Différentes études ont démontré que l'huile essentielle de lavande (khezzama) peut réduire le stress post-opératoire de patients venant de subir une intervention du cœur et diminuer l'anxiété de femmes sous hémodialyse (technique utilisée en cas d'insuffisance rénale).

Comment l'utiliser : verser 15 cl d'eau bouillante sur une cuillère à café de fleurs de lavande officinale. Couvrir, laisser infuser 10 minutes et filtrer. Boire 1 tasse, deux à trois fois par jour, en dehors des repas.

Attention ! il faut se garder d'augmenter les doses de cette infusion... Le risque : que l'effet clamant s'inverse et que la lavande devienne excitante.

L'ail... pour la saison froide

On a déjà parlé des vertus de l'ail, mais voici un petit truc qui s'avère fort efficace en cas d'affection pulmonaire : prenez l'ail en décoction dans du lait à raison de 8 à 20 grammes pour un litre de lait. Voilà un breuvage à boire chaud dans la journée.

L'ail consommé de cette façon aura aussi un effet bénéfique sur la coqueluche. L'absorption de l'ail est aussi efficace sur la circulation sanguine et recommandée pour les personnes âgées. Rappelez-vous que l'ail est riche en phosphore, en magnésium, en manganèse, en cuivre et en fer. L'ail cru n'a pas son pareil.

Saviez-vous que... ?

La prêle (dheyl el-houssane) était autrefois utilisée fraîche pour récurer les casseroles ou séchée comme abrasif fin pour poncer finement des pièces d'ébénisterie ou de métal. Cette action de ponçage avait pour verbe : prêler. Cette utilisation ne persiste qu'auprès de certains musiciens qui utilisent encore la prêle pour poncer finement les anches en roseau de leurs instruments à vent (hautbois, clarinettes,). Ces propriétés abrasives viennent de la forte teneur en silice de la plante.

Regarder l'endroit douloureux du corps réduit la souffrance

La douleur devient plus supportable lorsque l'on regarde la partie du corps atteinte, selon une étude britannique publiée dans la revue *Psychological Science*.

Les chercheurs de l'University College de Londres ont infligé des brûlures à la main à 18 volontaires puis ont montré à certains avec un miroir l'image de leur membre atteint. Ils ont ainsi découvert que l'organisme produit un analgésique naturel lorsque le patient se focalise visuellement sur la partie du corps blessée.

«Plus l'image (montrée en temps réel) de la zone en souffrance est grande, plus la tolérance est marquée. La façon dont notre cerveau ressent la douleur est donc à la fois sensorielle et émotive», soulignent les spécialistes.

Cette étude ouvre une nouvelle voie vers de possibles futurs traitements analgésiques

L'AMANDE

À consommer en période d'examen

De la vitamine E à profusion, des minéraux et des oligo-éléments en abondance... L'amande a tout bon lorsqu'elle est consommée dans un «bain» de sel ! Au-delà de ses qualités nutritionnelles, elle est aussi très utilisée en phytothérapie, en cosmétologie. Et même en confiserie !

Ph. DR.

C'est un fruit alcalinisant, très nutritif, énergétique, reminéralisant. Ce fruit est dépourvu de cholestérol, riche en phytostérols et en protéines végétales de grande valeur.

Elle fortifie l'estomac, adoucit la gorge, elle augmenterait même la quantité de sperme. Salutaire pour la poitrine, les poumons, la vessie, les intestins.

Elle présente des propriétés antiseptiques intestinales. Elle s'oppose à toutes les fermentations intempestives et putrides.

Favorable à un bon équilibre nerveux. Sa richesse en magnésium et en phosphore assimilables en fait un excellent tonique pour notre système nerveux. Elle est excellente pour la santé des os grâce à sa forte teneur en calcium.

On peut utiliser les amandes comme aliment de sécurité dans toutes les circonstances difficiles de la vie comme la grossesse, l'allaitement, la croissance, la fatigue, car elle donne beaucoup d'énergie sous un faible volume et les sportifs, entre autres, s'en porteront très bien d'en consommer régulièrement.

Mais les malades également auront intérêt à ne pas les oublier car il soulagera les asthénies physiques ou intellectuelles, les convalescences, les états de déminéralisation, le rachitisme. On lui reconnaît des propriétés contre la constipation et toutes les putréfactions intestinales, les dermatoses, les brûlures superficielles et les problèmes de peau comme les crevasses, les peaux sèches, les dermatoses en général.

L'amande ne contenant pas de gluten, elle peut entrer dans la composition de menus pour quelques alimentations restrictives.

Les fruits à écales comme la noix, la noisette ou l'amande sont associés à une baisse du cholestérol sanguin. On lui reconnaît donc la faculté de faire diminuer le risque de maladies cardiovasculaires et même de diabète de type 2, une diminution également de risques de calculs biliaires. On lui reconnaît aussi une diminution du risque de cancer du côlon chez la femme.

On peut trouver son indication dans la tuberculose, dans les dépressions nerveuses, la neurasthénie et les périodes d'examen pour les étudiants, facteurs de beaucoup de stress.

Il vaut mieux n'utiliser que des amandes non décortiquées car lorsqu'elles sont blanches, on ne sait jamais quel traitement elles ont subi. Si vous vous voulez les manger blanches, il suffit de les laisser tremper une douzaine d'heures dans un peu d'eau et le lendemain la membrane brune se décollera facilement. Mais vous savez aussi que les minéraux et vitamines se retrouvent souvent en grandes quantités dans l'enveloppe des végétaux.

On peut l'utiliser de différentes manières mais on peut aussi en faire des sauces. On peut par exemple mettre à tremper 100 à 200 grammes d'amandes douces décortiquées et pulvérisées dans 100 à 200 grammes d'eau minérale tiédie, peu minéralisée. Vous pouvez ajouter à cette pâte un peu de gelée royale, 50 grammes de miel de lavande ou de romarin, un peu de fleur d'oranger, mélangez bien cet amalgame dans un mortier, ajoutez-y un peu d'eau pour en faire une pâte plus liquide et ensuite passez le tout à travers un linge fin. Vous obtenez une boisson extrêmement riche et tonifiante, un super aliment, rafraîchissant, calmant et résolutif contre les inflammations des muqueuses digestives (ulcères), mais aussi pulmonaires et génito-urinaires.

De l'amande douce, en revanche, l'on retient aujourd'hui son huile, très fine. Elle est utilisée dans de nombreux cosmétiques pour adoucir et hydrater l'épiderme. Elle peut même être appliquée sur la peau des bébés. C'est dire si elle est douce… Les femmes enceintes, elles, s'en servent aussi pour prévenir les vergetures.

Sachez que...

Le simple bouillon de poireau, bu comme une tisane, est préférable lorsqu'on recherche un effet diurétique. Boire régulièrement ce bouillon est, paraît-il, une assurance de beauté et un bon moyen d'éviter la vieillesse prématurée de la peau.

En mélangeant cette décoction forte et prolongée à son poids de miel, on obtient un sirop très efficace dans les inflammations des voies respiratoires.

Les épinards

Plusieurs études scientifiques récentes ont montré que la consommation régulière d'épinards (au moins une portion de 125 g par semaine) diminuait significativement le risque de certains cancers, en particulier ceux du sein, du poumon et du côlon.

L'épinard, à cause de sa richesse en oxalates et vitamines K, est contre-indiqué aux personnes souffrant de coliques néphrétiques ou qui prennent des médicaments anticoagulants.

Enrouement

Prenez une décoction de navet chaude avec un peu de sucre le soir au coucher et le matin à jeun, deux heures avant de manger.

Le diabète s'éloigne de dix mille pas par jour

L'insuline est l'hormone qui permet à l'organisme de réguler le taux de sucre dans le sang. Un défaut de production d'insuline par le pancréas ou une diminution de la sensibilité des cellules du corps à l'insuline sont à l'origine, respectivement, des diabètes de type 1 et de type 2. Le diabète de type 2 apparaît le plus souvent avec l'âge. La prise de poids et la diminution de l'activité physique sont principalement mis en cause dans le déclenchement de cette maladie.

Une équipe australienne a récemment mené une étude afin de préciser la relation entre l'évolution de l'activité physique au cours des années, l'indice de masse corporelle (IMC, une mesure de la corpulence) et la sensibilité à l'insuline. Cette étude a inclus 592 personnes, dont 267 hommes de 51 ans en moyenne et 325 femmes de 50 ans en moyenne. Pour chaque participant, l'activité physique a été évaluée à cinq ans d'intervalle par un questionnaire et en mesurant, à l'aide d'un podomètre, le nombre de pas accomplis chaque jour, deux jours de suite.

Les participants ayant augmenté leur activité physique au cours des cinq années de l'étude présentent un IMC plus faible et une sensibilité à l'insuline supérieure, ceci indépendamment de toute modification de leur alimentation. Ainsi, une personne qui parvient à faire au moins dix mille pas par jour (entre quatre et cinq kilomètres, soit environ une heure de marche) améliorerait considérablement son diabète.

Trucs et astuces

Cicatriser rapidement coupures et éraflures

Lorsqu'elles sont peu importantes, les petites coupures et éraflures peuvent vite être cicatrisées, sitôt désinfectées.
Il suffit d'appliquer directement sur la zone concernée quelques feuilles de géranium préalablement écrasées dans un linge propre.C'est efficace et sans douleur !

Retrouver la forme avec du concombre

Pour se remettre en forme après des lendemains de fêtes lourds de repas copieux, rien de tel qu'un jus de concombre tous les matins, à jeun, pendant quelques jours. Oubliés les excès, votre forme reprendra le dessus !

Vous êtes allergique aux fraises ?

Faites-les tremper 1 minute dans de l'eau vinaigrée !
Cela permet d'enlever la couche urticante qui donne l'allergie.
No'ubliez pas de bien rincer... car des fraises au vinaigre, c'est pas terrible.
Mais cela vous permettra de goûter sans risque aux délicieuses fraises de saison.

Atténuer les poches sous les yeux

Laisser poser une compresse de lait demi-écrémé 10 mn sur chaque œil.
Regard reposé garanti !

Atténuer les coliques de bébé

Quelques cuillerées d'infusion d'anis ajoutées au lait de bébé diminueront significativement ses coliques.

Lutter contre une extinction de voix

En cas d'extinction de voix, battre ensemble un blanc d'œuf, le jus d'un citron, deux cuillères à soupe de sucre en poudre.
Prendre une cuillère à soupe de ce mélange à toutes les heures.

Santé

Brûlures d'estomac

Et s'il suffisait de maigrir ?

Photos : DR

Les brûlures d'estomac, qui concernent nombre d'entre nous, seraient fortement liées à notre poids, donnant l'avantage aux plus minces. En effet, plus le poids augmente, plus le risque de souffrir de brûlures d'estomac s'accroît et plus les symptômes sont fréquents.

Brûlures d'estomac et reflux gastro-œsophagien

Les brûlures d'estomac ou remontées acides de l'estomac vers l'œsophage, également dénommées reflux gastro-œsophagien (RGO), touchent une grande partie de la population et peuvent provoquer une gêne quotidienne très importante.
On estime également que les symptômes du RGO se manifestent au moins une fois par semaine chez 20 à 30% des adultes.
Attention, car de telles régurgitations peuvent entraîner une inflammation de l'œsophage.
Le plus souvent, les reflux acides sont dus à une hernie hiatale, une partie de l'estomac passant dans le thorax à travers le diaphragme.
Les cas les plus graves relèvent de la chirurgie, sinon il existe des traitements médicamenteux et des consignes d'hygiène de vie : éviter les repas copieux, le café et les boissons effervescentes, arrêter le tabac et surélever sa tête de lit, respecter un délai de 3 heures entre le dîner et le moment du coucher, etc.
La fréquence des brûlures d'estomac augmente avec le poids
La réduction pondérale fait également partie des consignes susceptibles d'atténuer les brûlures d'estomac. Une nouvelle étude confirme le lien entre la survenue des symptômes du RGO et le poids, suggérant que toute perte de poids est bénéfique pour atténuer les remontées acides.

BROWNIES AU CAFÉ

200 g de chocolat noir amer
80 g de cerneaux de noix
1 cuillère à soupe de café soluble
3 œufs
125 g de beurre + 15 g pour le moule
150 g de sucre en poudre
25 g de farine

Préchauffez le four à 180°.
Faites fondre le chocolat en morceaux avec le beurre, soit au bain-marie, soit au micro-ondes à puissance moyenne.
Lissez le mélange.
Incorporez le sucre, puis un à un les 3 œufs, en mélangeant vivement.
Ajoutez le café soluble, la farine puis les noix hachées. Continuez de mélanger.
Versez cette pâte dans un moule beurré. Lissez la surface. Faites cuire 15 minutes au four. Démoulez après refroidissement, coupez en carrés.

Torsades moutarde et fromage

- 500 g de pâte feuilletée
- Moutarde
- 250 g de gruyère râpé

- Etaler la pâte avec un rouleau à pâtisserie sur un plan de travail fariné, feuilletez-la jusqu'à obtenir une feuille très fine de 0,5 cm d'épaisseur, badigeonner la surface avec la moutarde, couvrir avec le gruyère râpé, découper la feuille de pâte en lanières de 2,5 cm de large, ensuite couper ces dernières en bandes de 7 cm de long, tenir les deux extrémités et torsadez-les petites bandes légèrement, déposez-les sur une plaque de four recouverte de papier de cuisson.
- Faire cuire dans un four préchauffé à 190°C jusqu'à ce que les torsades soient bien dorées.
- Servir aussitôt.

Publicité

Le collectif des cadres de la jeunesse et des sports de la wilaya de Tizi-Ouzou en formation pour l'intégration dans le corps d'éducateur et d'éducateur principal (Jeunesse et sports)

A
MONSIEUR LE MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Objet : A/S de la formation pour l'intégration dans le corps d'éducateur et d'éducateur principal jeunesse et sports

Monsieur le Ministre,

Faisant suite aux requêtes adressées à votre instance par les collectifs des cadres de la Jeunesse et des Sports des différentes wilayas, relatives au contenu de l'arrêté interministériel du 22/07/2010 publié dans le Journal Officiel N°66 du 03/11/2010 et portant sur l'intégration aux grades d'éducateur, d'éducateur principal Jeunesse et Sport, nous, cadres en formation de la wilaya de Tizi-Ouzou, venons par la présente lettre contester totalement les dispositions inhérentes à l'arrêté cité ci-dessus.

Additivement aux points évoqués par les cadres en formation des autres wilayas auxquels nous adhérons pleinement, nous réclamons, pour notre part, l'annulation pure et simple des conditions comprises dans l'arrêté du 22 juillet 2010, publié dans le JO n°66 du 03/11/2010.

Aussi, nous demandons à être intégrés directement au grade d'éducateur principal en activités physiques et sportives et celui d'éducateur principal d'animation de la jeunesse dans les mêmes conditions et modalités appliquées aux autres secteurs (reclassement à la catégorie 12) sachant qu'avec une (01) année universitaire supplémentaire en cours équivaudrait à bac+4.

Le classement correspondant au grade d'éducateur jeunesse et sport doit être aussi reconsidéré.

A titre de rappel, nous vous informons, Monsieur le Ministre, que la durée de notre formation initiale a été fixée à trois (03) années et sanctionnée par un travail de recherche (mémoire), y compris le stage pratique.

Par ailleurs, nous vous sollicitons également en vue de prendre les dispositions nécessaires quant à la satisfaction des points suivants :

- Allégement du nombre de regroupements du stage conformément à l'année universitaire.
- Suppression du travail de recherche (mémoire) exigé pour le stage.
- Intégration de l'ensemble des cadres jeunesse et sport proches de la retraite.

Considérant la légitimité des revendications précitées, nous vous serons gré, Monsieur le Ministre, d'user de votre pouvoir afin de rétablir la situation des cadres qui est injustement dévalorisée.

Toutefois, nous restons disponibles pour toute information que vous jugerez utile pour le règlement adéquat de cette intégration.

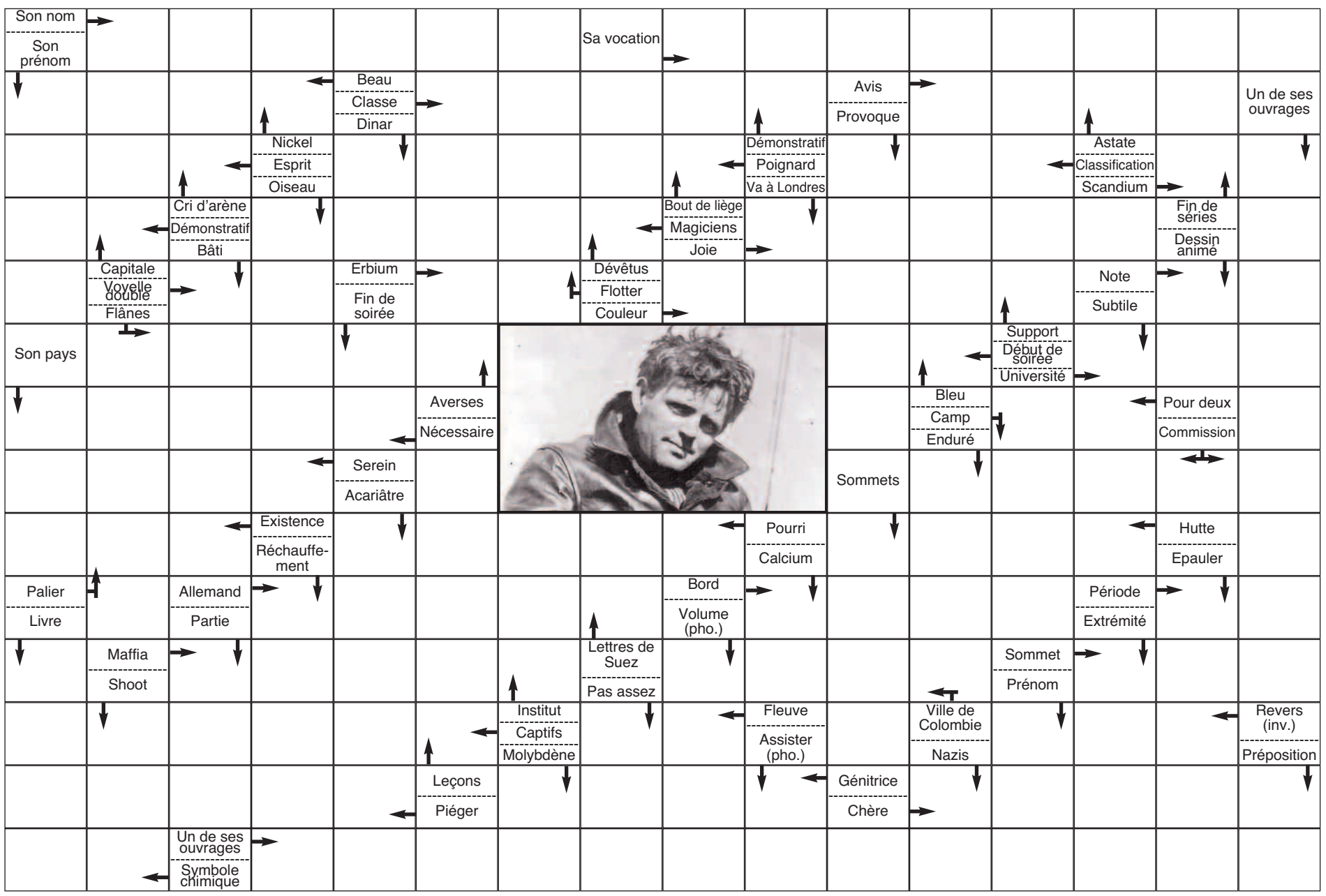
Comptant sur votre sens de responsabilité et votre dévouement pour la jeunesse et le sport ; et dans l'attente d'une suite favorable dans les délais raisonnables, veuillez agréer, Monsieur le Ministre, nos salutations les plus distinguées.

Le Collectif des cadres Jeunesse et Sport
(en formation) de la wilaya de Tizi-Ouzou
*** Liste de 167 signataires jointe**

F32471B/13

MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar



ENUMÉRATION

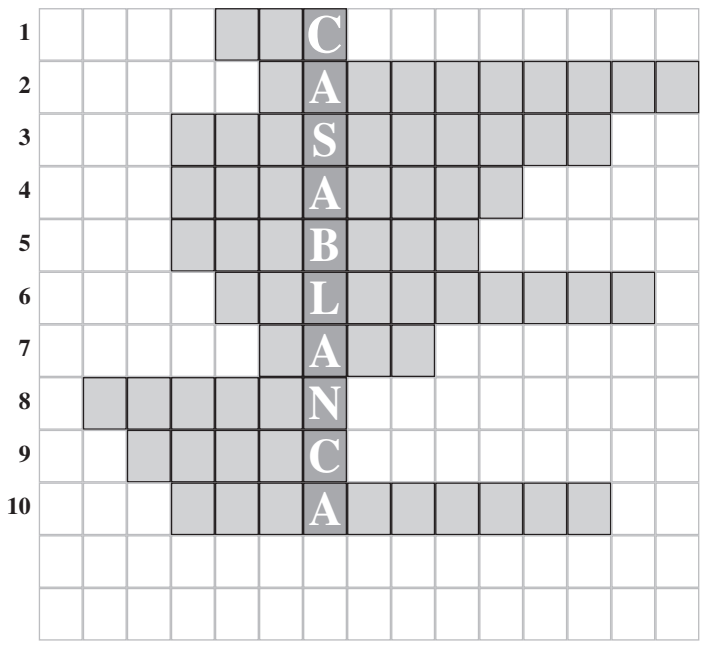
Ces colonnes abritent les noms de 13 villes de Côte d'Ivoire.
Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois.
Définition du mot restant = «Club de football»

I	D	A	L	O	A	S	T	E	L	L	A
D	I	T	E	T	A	N	D	A	B	E	O
O	A	Y	K	A	U	O	B	N	A	E	U
M	S	A							J	U	M
U	S	M							D	O	I
O	A	O							I	K	T
T	L	U							B	E	A
A	E	S	S	O	U	K	R	O	A	U	B
U	M	B	A	B	I	A	K	R	O	D	O
O	V	A	V	O	L	O	G	N	A	B	U

1- YAMOUSSOUKRO
2- ABIDJAN
3- BOUAKÉ
4- TIASSALÉ
5- MBABIAKRO
6- DUÉKOUÉ
7- TANDA
8- BÉOUMI
9- TABOU
10- BANGOLO
11- VAVOUA
12- TOUMODI
13- DALOA

MOT RESTANT = STELLA

LETTRES DE : Casablanca



1- CLUB DE FOOTBALL
2- NOM ARABE
3- EXPORTATIONS
4- VILLE VOISINE
5- FOOTBALLEUR
6- Y BAIGNE
7- CLUB DE FOOTBALL
8- MOSQUÉE
9- PAYS
10- VILLE VOISINE

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

IMPRESSIONNISME-
MOUE-OURDIE-EOLE
PIS-CU-I-E-RU-UU
RS-COTISE-CELTES
E-UE-ISE-RUS-ESS
SANSIRO-MORTES-E
AVISEI-DANSER-CN
RI-ES-PERCUE-PAT
IDES-POLIES-FER-
OEN-CALINS-BETES
-S-CA-LES-PERIME
A-PARLEE-VERITES
SOUDAIN-CERNEE-S
SI-RTA-POULES-AI
OSEES-SELLES-PRO
RITE-BALLES-PA-N
TVA-MOULES-VIVES
IE-MEUVES-BOLET-
E-TERRES-SALES-A
SORDIDE-VISER-TV
-ROUTE-VIRER-SRA
MEUSE-PILES-REIN
AGEE-RADES-PAVOT
NOS-RENES-FACE-A
IN-PAUSE-PERE-SG
E-FASSE-PORT-LEE
ROUTES-TRIS-DORE
ENTERINEES-SAUTS

MOTS FLÉCHÉS

-DUVALIER-HAITI-
PANE-ANSES-GRAND
ANE-CR-ST-VA-RAI
PS-CACAO-CEDRE-C
A-FINIR-LOTIE-BT
DO-DON----IR-NIA
OUTRE-----R-TORT
C-UE-S-----POIRE
-RA-SEANT-DEUX-U
DE-CONGE-SERT-PR
E-AA-TI-REND-PA-
-AMPLE-DONT-RIRE
ODE-E-RAMA-TARES
TONTONSMACOUTES-

LETTRES CARTHAGE

-PHENICIENS---
-----LAVOLIERE
------ROME----
------TYR-----
------HANNIBAL
-----TANITDOR-
----AIGLES----
----UNESCO----

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

Par Tayeb Bouamar

Film de Cameron / Défaitisme
Gros titre / Délassés / Science (inv.)
Esprit / Enduits
Possessif / Cité antique
Pronom / Bout de bois / Mesures
Crack / Religieux / Trahis
Institut / Condition / Erbium
Lettres de Sanaâ / Colère / Possessif
Ville du Maroc / Début de zèle / Fripouille
Dirigea / Glace
Ecole (inv.) / Rechute / Saisis
Cous / Mesure
Frire / Dégonflée / Prétendre
Avant leur route / Aluminium
Rien à signaler / Institut
Mouillé / Confie / Assortiment
Parc / Privatif / Chiffre
Parcourir / Société / Rongeur
Attachés / Mis bas / Lissera
Sabote / Mépris
Fin de verbe / Cochonnet / Adulé
Dopes / Hélicoptère
Possessif / Cratère
Pas assez / Possessif
Négation / Queue de souris
Envasées / Reproduction
Joints / Eléments
Bois / Os
Maladie / Précieux
Ville de France / Satisfais
Loupais / Boxeur algérien
Drame
Obligée / Publie / Canal
Rigole / Interjection / Lac
Nickel / Pelouse
Réfutera / Boss / Miracle
Air / Fleuve
Auxiliaire / Alla
Prénom / Boxeur français
Dinar / Roche
Possessif / Justiciable
Aggrava / Argot
Diplôme / Habits
Souffler / Bronzé / Valises
Reconnues
Jeu / Mesures
Océan / Via
Armée / Squelette
C'est Gandhi / Amuse
Grâce / Passage (inv.)
Pourri / Ville américaine / Calculas
Liaison / Fourrage
Champignon / Molybdène
Poisson / Détalé / Pas près
Décodées / Refuge
Plat (pho.) / Epauler (pho.)
Sigle / Pronom / Poisson
Fin de soirées / Greffes
Relevées / Berger
Souverain / Gaz
Sélénium / Ignorance
Dans la veine / Fonda
Parti / Niais
Baguettes / Destin
Héros des 1001 nuits / Singulier
Nabot / Note
Carte / Empeste
Dans la nuit / Dans l'œil
Crack / Liaison
Echéance / Note
Expert / Dans la fève
Riches / Dormeur
Détaler / Chaud
Quartier d'Alger

OFFRES D'EMPLOI

Cher. personnel prof féminin dans le domaine caméra, photo, habit. environs d'Alger. Faxer CV : 021 23 06 46 F122921

Pharmacie située à 3 km de Beni-Douala-Centre cherche vendeuse qualifiée, expérience au moins 2 ans, maîtrisant l'outil informatique (CNAS, CASNOS, carte Chifa), habitant la région. Contactez : 0791 17 57 63 F117143/B13

Recrute coiffeuse expérimentée, Dar-El-Beïda. Salaire intéressant. Tél.: 0770 919 991 F122906

Ecole privée à Alger cherche vendeur dynamique, maîtrisant parfaitement le français, ainsi que des professeurs d'informatique, de maintenance, de français, anglais, esp., ita., all. Faxer votre CV au 021 23 02 07 F122917

Recrute vendeur(se) en pharmacie, habitant Bab-El-Oued, niveau universitaire, expérience exigée (CNAS, CAMPS, CASNOS). CV par mail : mincideal@yahoo.fr. - Tél.: 0662 03 56 47 F122803

Age. immobl. B.-M.-Raïs, cherche assit. ou secrét. - 0555 000 139

F181/B1

Ecole privée cherche enseignants(es) qualifiés(ées) en langue espagnole. Se présenter avec CV + 01 photo : immeuble Abdelli, place du stade 1er-Novembre, T.-O. Tél.: 026 21 39 25 - 026 21 18 63

F117145/B13

Ets privé à Béjaïa recrute licencié par voie ANEM. Envoyer CV au n° de fax : 034 20 63 30 F111994/B4

Groupe Seridj recrute 02 commerciaux en marketing à Alger et Bouira, avec expérience. Mail : groupseridj@gmail.com

F184/B1

Ecole ECOMODE recrute enseignants : informatique, anglais, français et commercial(e) universitaire. Tél.: 026 21 69 62 - Fax : 026 21 63 06 - e-mail : info@école-ecomode.com

F117131/B13

Important organisme de formation cherche pour son département HSE son ou sa coordinatrice de formation, sachant prendre en charge les différentes sections de formations (agent de prévention, inspecteur et superviseur), planifier, organiser et piloter le département HSE. - Critères : excellente présentation ; très bonne culture générale ; ingénieur en HSE (minimum) ; expertise de 5 ans dans la coordination du département HSE ; âge : 35-45 ans ; excellente maîtrise de la langue française. - Poste à valoir début avril 2011. Appeler : 0552 75 44 22 F117138

Important établissement de formation supérieure recrute pour sa direction des études son (ou sa) directeur(trice) pédagogique chargé(e) de l'encadrement pédagogique, éducatif et administratif de l'établissement. Exigences requises : être titulaire d'un magistère en sciences de l'éducation au minimum ou équivalent ; expérience réussie dans l'encadrement pédagogique de cinq ans ; excellente maîtrise de la langue française (orale et écrite) ; excellente présentation ; charisme ; excellente maîtrise de l'outil informatique ; capacités organisationnelles ; capacité à manager un service pédagogique (corps enseignants et personnel administratif) ; être âgé(e) de 30 à 45 ans. Premier contact au : 0552 75 44 22 aux heures de bureau : 9 h 00 - 12 h 00 / 14 h 00 - 17 h 00 F117138/B13

Important établissement d'enseignement supérieur cherche pour son service administratif son assistant(e) de direction. Critères : être âgé(e) en 30 et 45 ans ; titulaire d'un magistère en gestion, organisation administration et communication ; excellente présentation ; charisme ; excellente allocution (français/arabe). Poste à promouvoir à partir du 1er avril 2011. Premier contact au : 0552 75 44 22 F117138/B13

AVIS DIVERS

CYLKA - Soins à domicile

A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée ▶ • Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.

Appelez-nous au : **0550 40 14 14**

Soins esthétiques gratuits. - 0554 95 25 57

F122656

Mobiles moins cher que chez **SOLIMARKET** & **CADIC** Rouiba ? Impossible ! F122911

Laptop & caméras ? Impossible ! F122911

Montres Prestige ? Impossible ! F122911

Mémoire & flashdrive ? Kifkif. F122911

Rayban & Cartier ? Impossible ! F122911

… et tout le reste !!!!! F122911

Alors ? Arrêtez de cherche et économisez votre argent. F122911

Artisan prd travaux d'étanchéité, garantis 10 ans. - 0771 11 23 26

F080/B1

DVDR 2 couches : 99 DA / DVDR imprim.: 17 DA / CDR imprim.: 13 DA / Montre Prestige 1/2 prix, caméscope Sony 80 G : 34 990 DA. - **SOLIMARKET** @ **CADIC** Rouiba. F122756

SOLIMARKET laptop neuf, 23 999 DA. F122795

Annonce pour dentistes : Sarl Dental Ouest dispose d'autoclaves dernière génération pour cabinet dentaire et médical : 22 litres classe B - 15 libres classe B, garantie 3 ans + facilités de paiement. Tél.: 041 41 27 82 - Fax : 041 41 27 94

F0336914/B10

Ent. p. trvx alum., ferronnerie. - 021 67 16 16 F129/B1

Séisme sur les prix chez **S'MART**, 16, rue H.-Benbouali, & **CADIC** Rouiba - Flashdisc 4GB Adata 849 DA - Décodeur gratis ttes chaînes 3999 DA - Mémoire micro SD 319 DA - Mobile avec 2 puces, caméra MP3, MP4, bluetooth, radio FM, 4 499 DA - Laptop ttes op. 24 499 DA - Caméra Sony W310, 12 999 DA - Montres Prestige 1/2 prix - Monture Cartier 1/2 prix. - Si vous trouvez moins cher, **SOLIMARKET** vous rembourse le double du prix. Etc… F122756

SOS

Hichem K., 20 ans, atteint de cancer du sang, besoin de 12 donneurs de sang par jour. Je suis à l'hôpital de Beni-Messous, service des maladies du sang, chambre 05. Tél.: 0663 60 61 87

Réparation TV à domicile, toutes marques. Téléphone : 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56 N.S.

SOIR DE LA FORMATION

SMATECH - SCHOOL OF MANAGEMENT AND TECHNOLOGY - Ecole agréée spécialisée en hygiène, sécurité et environnement (HSE), sise au 16, rue des frères Oudahmane (axe Nouveau Lycée), T.-Ouzou, lance, à partir du 26 février 2011, des formations en HSE : manager, superviseur, inspecteur et agent de sécurité. Pour tous renseignements ou inscriptions, appelez les : 026 20 05 06 - 0550 906 950, ou M. Irzouni : 0550 463 463 - N.B.: Les certificats d'HSE peuvent être acquis d'OSHA-Academy (USA), partenaire de BOSHA-SMATECH F117148/B13

ÉCOLE DE FORMATION TEDJ, agréée, lance formation accélérée de 3 mois coiff. perfectionnement, H. coif. chignon, coupe coloriste, esthétique, Nouvelles techniques soins du corps, maquillage prof. libanais, massage + soins du corps, prothésie ongulaire de haut niveau. Tél.: 021 74 11 37 - 0557 70 70 96

F188/B1

TRAIT-D'UNION - SÉCURITÉ forme agents de prévention-sécurité. - 021 20 52 28 - 021 20 52 34

F122919

TIZI-OUZOU - IST - EN PARTENARIAT AVEC LA FEDE (FÉDÉRATION EUROPÉENE DES ÉCOLES). Lancement des formations de DEES (Diplôme européen d'études supérieures) dans les spécialités de : informatique et réseaux ; banque et assurance ; management PME ; journalisme. Durée : 12 mois. Niveau d'accès : BTS ou bac + ou professionnel. Coûts de formation très avantageux !!! Adresse : IST Immeuble Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F117155/B13

TIZI-OUZOU - IST - Formation en HSE - Hygiène, sécurité et environnement - Manager HSE, 16 sem. - Inspecteur HSE, 12 sem. - Agent de sécurité 9 sem. Coûts de formation très avantageux !!! Adresse : IST Immeuble Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F117155/B13

TIZI-OUZOU - IST - Formations diplômantes, session mars 2011 : BTS cond. travaux bâtiment - CAP installation sanitaire et gaz - Agent topographie - CAP électricité bât. - CAP électricité industrielle - CAP électricité auto. Formations qualifiantes : agent de saisie - Infographie - Maintenance inf. - Robot Bat - Autocad - Déclarant en douane - Anglais - Français. Adresse : IST Immeuble Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 F117155/B13

EPOC agréée forme BTS informatique, CAP, BT comptabilité, sectéraire de direct., Archicad, Revit, architecture, Autocad, 3DS Max, bureautique, Photoshop, Illustrator, Corel. - 021 23 85 04 - 0553 58 48 60 - 45, K.-Boukhalfa.

F122582

ESCOMA lance, en février 2011, formation accélérée de déclarants en douanes. Niveau d'accès 9e AF. Durée 4 mois. Contacter ESCOMA-Alger. Tél.: 021 63 86 56 - 021 71 19 09

ESCOMA lance, à partir du 19 février 2011, formation en «comptabilité générale et Nouveau système comptable financier». Durée 16 jours. Formation alternée de 2 jours/semaine durant 2 mois. Inscriptions : ESCOMA-Alger - 4, bd Khemisti (2e étage), Grande-Poste, Alger. Tél.: 021 63 86 56 - 021 63 86 48

ÉCOLE AGRÉÉE lance TS en tourisme, agent transit, déclarant en douane, TS en éducatrice, éducatrice de crèche. - 021 23 56 93 - Meissonnier. F122814

ÉCOLE lance promo acc. 3 mois esthétique, maquillage, massage, onglerie. - 021 60 04 78 - 0661 53 53 04 - 0554 95 25 57 F122656

«ECOIN», leader en graphisme, vous forme en : infographie, conception site web, 3 DS Max, Autocad, MapInfo, SIG, bureautique, dactylo sur PC, SPSS, programmation. - www.ecoin-dz.com - 021 71 86 56 - 71 13 61 - 0662 02 24 18 F131/B1

Offre exceptionnelle : jusqu'à – 20 % sur toutes nos formations (durée de l'offre limitée).
PROFITEZ-EN : ÉCHOTELLERIE, Ecole de formation en hôtellerie et restauration, en partenariat avec l'Ecole nationale supérieure du tourisme El-Aurassi, signataire de la charte publique-privée avec le ministère du Tourisme, propose des formations de haut niveau en : cuisine, pâtisserie occidentale et orientale, restauration et réception. Nous vous garantissons des stages pratiques dans les établissements hôteliers nationaux et internationaux avec possibilité de recrutement. Régime de formation : internat et externat. Manuel de formation : offert. Pour toutes informations et inscriptions, veuillez nous contacter au : Adresse : rue des frères Ouamrane, centre l'Orchidée, 3e étage, descente université Hasnaoua, Tizi-Ouzou. e-mail : contact@echotellerie.com - Tél.: 026 21 44 80 - 0561 83 29 23 - 0552 97 07 06 - Des métiers qui inventent votre avenir. F117142/B13

BLIDA (OULED-YAÏCH), FORMATION ANGLAIS, FRANÇAIS pour femmes. - 0794 59 32 25 F117139/B5

GROUPE ESIG, PRÉCURSEUR DE LA FORMATION HSE EN ALGÉRIE, Ecole de formation supérieure agréée par l'Etat, en partenariat avec Alsace Synergie Consulting, Organisme de formation européen Strasbourg, France, spécialisé en management de transition et démarche Q HSE, lance dans l'immédiat sa 5e promotion, les formations suivantes : superviseur en HSE (Hygiène, Sécurité et Environnement), niveau d'accès : licence ou universitaire avec expérience professionnelle, la durée de la formation est de 15 semaines plus trois (03) mois de stage pratique assuré. - Inspecteur en HSE (Hygiène, sécurité et environnement), le niveau d'accès : 3e AS ou bac et plus, la durée de la formation est de 12 semaines plus deux (02) mois de stage pratique assuré. - Agent de sécurité en HSE (Hygiène, Sécurité et Environnement), le niveau d'accès : 9e AF ou 4e année et plus, la durée de la formation est de 08 semaines plus un (01) mois de stage pratique assuré. - Ces formations sont assurées par des consultants experts. Durant ces formations, des sorties d'études en milieu professionnel (entreprises) sont organisées. Les titres obtenus à la fin de la formation sont co-signés avec notre partenaire français ASC Strasbourg France. Ils sont valables à l'étranger. Ces spécialités sont très demandées sur le marché du travail. Régime des études internat/externat. Places limitées. Pour plus d'information, appelez aux : 026 21 16 16 - 026 21 18 18 - Tél./Fax : 026 21 17 68 - Ou se présenter au département HSE/ESIG - Route de l'Université Hasnaoua (I), Tizi-Ouzou. F117138/B13

SBL ENGLISH SCHOOL, votre partenaire pour améliorer votre anglais, lance nouvelle promo, 25 février 2011, et classes spécial conversation - 021 74 20 58 - 0779 30 32 38 - Grande-Poste, Alger, cité EPLF Rouiba en face Coca-Cola - 021 81 55 36 - 0561 38 64 33 B1

IMA, avec horaires au choix et tarifs réduits, forme en vidéosurveillance, électricité, maint. PC, maint. GSM, photocopieurs, réseaux, prise de vue et montage. Tél.: 021 27 59 36/73 - Mob.: 0551 959 000 F38/B1

ÉCOLE HÔTELIÈRE SPÉCIALISÉE «JARDIN SECRET» lance sa 18e promotion : réception, cuisine, pâtisserie, restauration, pizzéria. Inscriptions en cours. (Cuisine, pâtisserie, pizzéria niveau requis 7e AF et plus.) (Réception et restauration, 9e AF ou 4e AM et plus.) - Formation pratique dans un milieu réel. Stage pratique garanti sur le territoire national et dans les hôtels de chaînes internationales. Le régime de formation : externat, demi-pensionnat. Hébergement assuré. Possibilité de recrutement en fin de formation. Adresse : résidence n° 10, lotissement Hamdad, M'douha, 15000 Tizi-Ouzou. - Tél.: 026 22 23 20 - Mobile : 0550 53 28 33 - e-mail : js_jardinsecret_dz@yahoo.fr F119683

Maître HANED Hadjila
Traductrice interprète officielle agréée
Arabe - Français - Espagnol
02, rue Sid-Ali Aouf (ex-Barra)
BEO - Alger (à côté de la CNAS)
Tél. : 0771 45 56 69
Email : haned.h@hotmail.fr

Justiciables, étudiants, émigrants, administrations privées ou publiques, commerçants !

OFFICE DE TRADUCTION
agréé par le ministère de la Justice et le ministère des Affaires étrangères pour les langues :
ARABE, FRANÇAIS, ANGLAIS.
Sis au :
32-bis, avenue Ahmed-Ghermoul, Alger.
Tél./Fax : 021 65 52 07
N.S.

PENSÉE

Le 08 janvier 2011 s'éteignit à jamais notre chère et adorable

Chikhi Karima

d'Azrou, Aïn El-Hammam, à l'âge de 35 ans, ravie aux siens à la fleur de l'âge.
Nous, ta famille, tes sœurs, tes tantes et tes cousines d'Azrou, Paris, Ben-Aknoun, Belcourt et Ouargla ne t'oublierons pas et tu resteras dans nos cœurs à jamais.
En ce 40e jour, nous demandons à tous ceux qui t'ont connue et aimée d'avoir une pieuse pensée en ta mémoire, toi si humble, généreuse et joyeuse.
Puisse Dieu Tout-Puissant atténuer notre douleur si intense face à ta disparition subite et t'accueillir en Son Vaste Paradis.

« A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

F122923/B1

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Particulier loue F3 meublé, standing, toutes commodités, vue sur mer, haut. Didouche-Mourad, 6 unités, possibilité de vente, prix à débattre. Tél.: 0550 72 21 03 N.S.

A vendre appt F4 (S. 93,77 m2), 2e étage, centre-ville, CNE particulier. Tél.: 0556 31 89 04 F94450/B6

Agence Si Mehieddine vend (avec promesse), au centre-ville de Tizi-Ouzou, des F3 (80 m2), 380 u. + locaux (32 m2) 400 u. + bureaux (32 m2), 280 u. Tél.: 0699 95 41 10 - 0662 06 53 70 - 0550 84 06 40 - 026 22 17 77 F117149/B13

Agence Privilège met en vente un duplex grand standing, sup. 200 m2, et plusieurs appartements finis et semi-finis, à Tizi-Ouzou. Tél.: 0770 41 27 34 - 0551 40 07 02 F117151/B13

Agence Privilège vend F4 acté, résidence Bastos, à Tizi-Ouzou. Tél.: 0770 41 27 34 - 0551 40 07 02 F117151/B13

Vends un logts semi-fini, 110 m2, lotissement Salhi, Tizi-Ouzou, endroit calme, ttes commodités. Tél.: 0550 45 06 12 - 0550 58 61 91 F117154/B13

Ag. immo. «Le Doyen» met en vente un F4 semi-fini, Amyoud, 5e étage, et plusieurs semi-finis à Tizi-Ouzou et Draâ-Ben-Khedda. Tél.: 0550 58 61 91 - 0550 45 06 12 F117154/B13

Ag. vend 2 appts à Aïn-Naâdja, 1er étage. - 0550 38 27 30 F122920

Pro. imm. vend, à Boumerdès centre-ville, logts en cours de finition + locaux. - 0560 25 02 10 - 0553 58 07 63 - 021 91 03 06 HB. F120/B1

LOCATIONS

Cagim loue F2/F3 N/V, O.-Fayet - F4 Bouchaoui - F3 Mackley. - 0661 59 00 82 F122850

Agence loue très bel appt F3 à Kouba, résidentiel, TTC. - 0550 38 27 30 F122920

Loue F4 Beni-Mered, F2 Blida + magasins. Tél.: 0698 46 26 19 F117140/B5

Loue st. N/V, brx, El-Achour, F2 O.-Fayet. Tél.: 0771 93 64 91 F122829

SOIR AUTO

A vendre Chevrolet EPICA, année 2007, couleur noire, bon état, toutes options, première main, peu roulé, 64 000 km. Téléphone : 0559 33 53 32

Achat véhicule accidenté ou en panne, légers et lourds. - 021 913 562 - 0771 39 49 82 - 0771 87 77 73 F66/B1

Maghreb Location Auto. Tél.: 021 23 56 52 - 021 23 63 21 F158/B1

VILLAS

A vendre une villa cité Erriadh, CNE, (S. 400 m2), Benchicou, R + 1er étage, + j. particulier. Tél.: 0665 71 62 73 F94450/B6

El Khalidj vd R+2 Birkhadem, R+1 Zonka, R+1 Draria, R+2 Baba-Hassen. - 0550 30 90 30 - 0770 49 06 47 F122904

Vds villa 500 m2, Hydra. - 0790 71 27 56 F122910

Vds villa 400 m2, Dallas, Sétif. - 0790 71 27 56 F122910

PENSIONS

Offre pension p. JF, de 1 à 6 mois. - 0556 06 19 12 F122922

PROSPECTIONS

Cherche locations st. à F2, Alger et env. Tél.: 0771 93 64 91 F122829

NECROLOGIE

PENSÉES

Cela fait 3 ans que nous a quittés à jamais notre chère et regrettée fille, sœur et mère

Halfaoui Seloua épouse Belkadi

rappelée auprès de Dieu le 20 février 2008, suite à une longue maladie.

En cette douloureuse occasion, sa mère Ghalia, son père Abdelmadjid, ses sœurs Souhila, Nawel, Houda et Bouchra, , son frère Okba et ses filles Besma et Douâa demandent à tous ceux qui l'ont connue et aimée d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire et de prier Dieu le Tout-Puissant de l'accueillir en Son Vaste Paradis. F122913

Cela fait 40 jours que nous a quittés notre chère maman

Draïfi Yamina épouse Mezine Nacer

décédée le 10 janvier 2011 à l'âge de 46 ans.

Ton âme s'est envolée au Ciel pour le repos éternel. Tu as été la lumière qui donnait vie à nos rêves. Notre mémoire restera infaillible à ton souvenir. La mort sépare les êtres mais pas les âmes. Nous remercions Dieu de nous avoir donné la chance d'avoir été élevés par une maman si douce, noble et souriante.

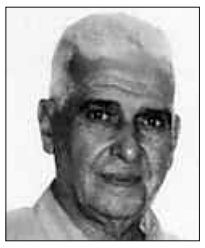
Ton mari Nacer et tes enfants Amar, Imen, Sonia, Sara, Dounia, ta belle-fille et ta petite-fille Amel te promettent que tu resteras vivante dans leurs cœurs durant toute leur vie.

Que Dieu t'accueille en Son Vaste Paradis.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

Adieu, maman Yamina. F112959/B15

Le 20 février 2011, six ans depuis que tu nous as quittés, cher papa



Bitout Mohand appelé Hamid

Nous ne t'avons jamais oublié et nous ne t'oublierons jamais. Tu sera toujours présent dans nos cœurs et nos esprits.

A chaque fois que nous vivons un événement particulier, ton absence est tellement forte qu'elle crée en nous une présence qui nous fait ressentir que tu es toujours avec nous.

Nous demandons à tous ceux qui t'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée pour toi.

Nous t'aimons très fort, cher baba.

Tes enfants, ta femmes et tes petits-enfants. F122822

A la mémoire de notre très chère et regrettée épouse, mère et grand-mère

Chabaraka Sabiha née Mekacher

Le destin a frappé à notre porte le 20 février 2010.

Voilà déjà une année que Dieu Tout-Puissant nous a séparé de l'être le plus cher à notre cœur, à l'âge de 61 ans, pour un monde meilleur, laissant un énorme vide que nul ne pourra combler.

La douleur de ta disparition précoce et ton absence pèsent très lourd dans notre vie. Nos cœurs meurtris te pleurent à jamais.

Son mari, ses enfants, petits-enfants et les proches demandent à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire et de joindre leurs prières pour que le Tout-Puissant l'accueille en Son Eternel et Vaste Paradis.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons. GR/B13

CARNET

ANNIVERSAIRE

A notre adorable petit prince

Lalmas Amrane

Hier samedi 19 février 2011, notre adorable petit bonhomme a soufflé sa première bougie. En cet heureux événement, son papa Samir, sa maman Dalila, sa grand-mère Djouher ainsi que toute la famille Lalmas se joignent tous pour crier haut et fort : «Joyeux anniversaire, Amrane» A tes 100 ans, petit bonhomme. F117174/B13

Que ce moment soit perçu comme l'un des plus beaux jours de l'année et t'apporte le bonheur espéré à celui qui a fait le bonheur de toute la famille

Lekhal Adem

qui souffle sa première bougie aujourd'hui. En cet heureux événement, ta maman Rachida, ton papa Sofiane, ainsi que la famille Selam crient haut et fort : «Bon anniversaire, Adem».

Tata Fifi qui t'adorent.

DEMANDES D'EMPLOI

Dame, avec 2 enfants à charge, cherche emploi comme femme de ménage, à Bouzaréah, Dély-Ibrahim, El-Biar, Ben-Aknoun. Tél.: 0558 71 53 17 N.S.

Homme, retraite anticipée, chargé d'études niveau 2, cherche emploi (poste administratif), à Alger. Tél.: 0560 120 340

Architecte, 3 ans d'expérience professionnelle, cherche emploi. Tél.: 0698 76 14 70

Jeune fille, 25 ans, DEUA en commerce international, cherche emploi dans le domaine. Tél.: 0553 59 45 51

Jeune homme, 34 ans, TS en maintenance engins roulants + mécanique industrielle (Tr. Fr.), maîtrise français, arabe, moyennement anglais, turc, expérience de 5 ans dont MER, cherche emploi. Tél.: 0551 22 06 51

Jeune homme, licence en sciences juridiques + mastère européen en management et stratégie d'entreprise + expérience, cherche emploi. Tél.: 0550 69 01 07

Architecte, maîtrisant 2D et 3D, cherche tous travaux d'études . Tél.: 0557 62 28 11

Jeune homme, 31 ans, expérience comme démarcheur, agent administratif et gérant dans Sarl et Ets personnel, diplômé en anglais et aménagement intérieur et extérieur + informatique (bureautique), maîtrise parfaitement les langues et internet, permis de conduire catégorie B, cherche emploi. Tél.: 0790 90 54 51 - e-mail : algeriabreak@gmail.com

Jeune fille cherche emploi comme assistante commerciale, à Alger et environs, 4 ans d'expérience (saisie, facturation, pro forma), maîtrise l'outil informatique. Tél.: 0551 52 35 36

Le Soir d'Algérie

Edité par la SARL
SIÈGE :
DIRECTION-RÉDACTION :
Fax : 021 67.06.76

ADMINISTRATION :
Fax : 021 67.06.56
1, Rue Bachir Attar
Place du 1er-Mai - Alger -
Tél. :
021 67.06.58 - 021 67.06.51

COMPTES BANCAIRES :
CPA : Agence
Hassiba Ben Bouali
N°116.400.11336/2

BNA : Agence «G»
Hussein-Dey
N° 611.313.335.31
CCP : N° 14653.59
Registre du commerce :
RC N° 0013739.B.00

MEMBRES FONDATEURS :
Maâmar FARAH
Djamel SAÏFI
Fouad BOUGHANEM
Zoubir M. SOUISSI
Mohamed BEDERINA
GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Fouad BOUGHANEM
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Nacer BELHADJOUDJA
P.A.O. : *«Le Soir»*

PUBLICITÉ

Le Soir : SIÈGE -
Fax : 021 67.06.75

BUREAUX REGIONAUX :
BOUMERDÈS
«Résidence Badi», bt 3, 2e étage, RN n° 24, Boumerdès-ville
Tél./fax : (024) 81 64 18
Email : lesoir_boumerdes@yahoo.fr
ANNABA
19, rue du CNRA (Cours de la Révolution)
Tél. : 038 86.54.22
Fax : 038 86.61.76
Télex : 81095
BLIDA
103, Avenue Ben-Boulaïd Blida
Tél./Fax : 025 40.10.10 -
Tél. : 025 40.20.20
CONSTANTINE
9, rue Bouderbala (ex, rue petit), Constantine
Tél. : 031 92.34.23
Fax : 031 92.34.22
ORAN
3, rue Kerras Aoued.
Tél. : 041 33.23.95
SÉTIF
Rue du Fida, centre commercial Zedioui 1re étage, Sétif.
Tél. : 036 91 48 59
Fax : 036 84 18 37
TIZI-OUZOU
Bt Bleu,cage C (à côté de la CNEP) 2e étage, gauche
Tél. : 026 22.87.04
Fax : 026 22.87.01
MASCARA
Rue Senouci Habib
Maison de la presse.
Tél./Fax : 045 80.28.43
TLEMCEN
Cité R'hiba Bt n°2 RDC.
Tél. : 043 27.30.61 /
Fax : 043 27.30.82
BOUIRA
Gare Routière. Lot N°1.
3e étage - Tél. : 026 94 29 19
E-Mail : lesoirbouira@hotmail.com
BATNA
5, rue des Aurès - Batna
Tél./Fax : 033.80.24.20
BÉJAÏA
19, rue Larbi Ben-M'hidi (rue Piétonnière), Béjaïa-ville 06000
Tél. : 034 21.14.51
Fax : 034 21.18.60
BORDJ-BOU-ARRERIDJ
2, rue Cherifi Mohamed (près du cinéma Vox)
Tél./Fax : (035) 68-10-52

IMPRESSION
Centre : S.I.A Alger
Est : S.I.E Constantine
Ouest : S.I.O Oran

DIFFUSION
Est : ***Sodi-Presse***
Centre : ***Le Soir***
Ouest : ***KDPO***

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

NOTRE JOURNAL
fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :
«Il (son journal, ndlr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploiteurs du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

ICI MIEUX QUE LA-BAS

La question sociale est-elle au cœur des révoltes «arabes» ?

Dimanche 13 février : … Réveil de M.-Le-Peuple !...

Retour... à la normale ? Chacun interprète comme il veut la marche d'hier. Que beaucoup pensent qu'il s'agit là d'un échec, grand bien leur fasse ! Que ce ne soit pas une raison pour s'en laver les mains. Déjà, on entend «des...», qui se prennent pour le peuple himself, nous expliquer comment on réussit une marche populaire. Il ne leur viendrait évidemment pas à l'idée de se dire que, puisque moi-le-peuple» je sais, nous allons passer en tête ! Non, ils sont là, aigris, moisis sur eux-mêmes, se gargarisant d'être la pureté, attendant bien planqués que cela se passe pour sortir le commentaire idoine. A ces attentistes vermoulus, nous répondrons, non pas : Taisez-vous ! Mais : Cause toujours !

Il y a lieu de savoir que chacun a son histoire, ses luttes, ses combats, qui sont au moins aussi respectables que ceux des autres. Cela ne marchera pas entre nous tant que des corniauds embusqués dans l'héroïsme de leur anonymat se la ramèneront en Zorro du peuple, le seul à avoir tout compris. Si c'est le cas, le résultat est plutôt...

Parce qu'elle a rassemblé des gens différents, parce qu'elle a eu lieu en dépit de tous les obstacles, la marche d'hier est une victoire de l'humilité sur la haine qui anime certains secteurs de l'élite politique tellement gangrenée qu'elle voit passer les révolutions sans y toucher tout en croyant qu'elle en est la locomotive.

Lundi 14 février :… Et celui de Mme-La-Gauche…

Entendu Louisa Hanoune expliquer que la marche était un échec parce que le peuple ne suit pas le RCD, parti de «droite». Le meilleur moyen d'éprouver si le peuple de Louisa Hanoune aurait suivi une marche initiée par un parti de «gauche» aurait été qu'elle y appelle. Dommage pour le sondage raté !

Mardi 15 février : Doctrine de la dictature sur la médiocrité

Vu à la télé une assemblée générale des journalistes égyptiens. Dans une salle du Caire pleine comme un œuf, à la tribune, un dirlo de journal public, qui n'a commencé à couvrir les événements de la place Tahrir que plusieurs jours après la chute de Moubarak, est en train de discourir euphoriquement sur la révolution lorsqu'il est interrompu par de vrais manifestants – des jeunes dont le visage porte la trace de la veille et du combat – qui le renvoient à sa servitude. Mais visiblement, le gus n'a pas dit son dernier mot. Dans quelque temps, on le rencontrera dans les pelotons d'avant-garde de la révolution.

L'épisode tragicomique précédent est doublement intéressant pour nous. Un : on l'a vécu en 1988. Les plus serviles des journaleux et les plus flics, ceux qui dénonçaient les faits et gestes de leurs confrères, se sont improvisés des CV de démocrates minute avec lesquels certains continuent toujours de naviguer. Comme quoi, une révolution prise en route peut faire faire du chemin ! Deux : c'est ce qui va arriver de nouveau un de ces jours, visiblement pas trop trop éloigné. On verra celles et ceux qui nous ont fait bouffer du Bouteflika à toutes les sauces, les thuriféraires aplatis, retourner vite la veste et jouer la nouvelle partition qui risque d'être la même mélodie avec un autre chef d'orchestre. Mais tâchons cette fois-ci de nous souvenir de qui nous a plongés dans l'épaisse médiocrité de l'information et de la culture officielles. On ne devrait pas avoir de mal si on considérait cette perspicacité de l'écrivain albanais Ismaël Kadaré, qui a bien connu le règne d'Enver Hodja, quand il dit : «Ceux qui étaient médiocres sous la dictature le demeurent après.»

Mercredi 16 février : Le retour des «anciens»…

Sid-Ahmed Ghozali empoigne sa lance. Dans *El-Khabar* : «Les responsables algériens s'enorgueillissent de cumuler des réserves de change avoisinant les 140 milliards de dollars, une fortune que l'on ne doit pas à la politique économique du pouvoir en place, mais à un don du ciel, le pétrole dont on ne peut même pas se targuer du mérite d'en avoir découvert les gisements. Même les projets mis en avant au palmarès des réalisations de ce pouvoir, telle l'autoroute Est-Ouest, ont atteint, en termes de coûts, des budgets jamais égalés de par le monde pour des édifices de la même taille. Hélas, un pouvoir atteint de cécité ne peut que s'enorgueillir de ses propres tares», Bingo ! Fallait le répéter, oui !

Abdelhamid Mehri, pour sa part, toujours aussi fin, enfonce le clou dans une lettre à Bouteflika publiée par la presse : «Vous êtes aujourd'hui au sommet d'un régime politique dont la mise en place n'est pas de votre seule responsabilité. C'est un régime à l'édification duquel a participé quiconque a assumé une part de responsabilité publique depuis l'indépendance, que ce soit par son opinion, son travail ou son silence.

Mais aujourd'hui, de par votre position, vous assumez, et avec vous tous ceux qui participent à la prise de décision, une grande responsabilité dans la prolongation de la vie de ce régime qui, depuis des années, est bien plus marqué par ses aspects négatifs que positifs.

Il en est devenu, en outre, inapte à résoudre les épineux problèmes de notre pays qui sont multiples et complexes, et encore moins à le préparer efficacement aux défis de l'avenir qui sont encore plus ardus et plus graves. Le système de gouvernement installé à l'indépendance s'est fondé, à mon avis, sur une analyse erronée des exigences de la phase de la construction de l'Etat national.» Un peu tard mais bien vu !

La question est : qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Il tourne sur le web des tas de textes, de pétitions, de philippiques, de messages, d'analyses dont les auteurs disent qui leur amour (parfois, exclusif, le mien étant évidemment supérieur et meilleur que les autres) de l'Algérie, qui l'envie pressante de voir s'en aller le pouvoir et à sa tête qui tu sais, qui carrément la demande à tous les anciens, pouvoir et opposition, de s'en aller…

Cette dernière catégorie est intéressante dans la mesure où elle catalyse la suffisance des néophytes et leur volonté de se planter seuls plutôt que d'être accompagnés par les porteurs d'expériences. Tout mouvement provient d'une chaîne dialectique du même mouvement qui s'est déroulée dans des conditions spécifiques. Et puis, soyons sérieux, qui a «toute» la légitimité pour empêcher d'autres de se lancer dans la protestation ? Il y a de l'encre et de la salive qui se perdent…

Je préfère, et de loin, la lecture des anciens aux vociférations qui pensent que les décibels des injures augmentent la légitimité de la parole… Ce n'est pas la première fois qu'on voit les choses en train de changer en Algérie. On connaît ce que sont les «marsiens» de toutes les époques.

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Jeudi 17 : Le guide

Kadhafi sort de sa tanière. Il fallait s'attendre à ce que la Libye bouge elle aussi. Pas de raison. Et comme il fallait s'y attendre aussi, le vieux tyran de Tripoli utilise le seul langage qu'il connaisse : la répression. Des morts, il y en a tous les jours. Les pandores tirent à balles réelles comme s'ils étaient au tir aux pigeons. Ils ont un tel mépris de la vie de leurs concitoyens qu'ils les tueraient tous pour que le Guide ne soit pas contesté. D'ailleurs, pour montrer que la population l'aimait, il a offert aux télés la caricature familière aux régimes arabes : le bain de foule parmi ses partisans ! On connaît ça dans tous les pays arabes. Des charlots qui viennent se trémousser au milieu de figurants payés rubis sur l'ongle. Si les despotes arabes qui ont sucé la moelle de leurs pays méritent de dégager fissa, le pire d'entre eux est le sultan de Libye ! Indescriptible ce que racontent les gens de l'intérieur ! Le peu d'air qu'il y a dans l'atmosphère, il faut se plier pour l'emmener dans ses poumons ! Vivement qu'ils partent !

Vendredi 18 février : Le gentil petit Etat

Même le gentil petit Etat de Bahreïn connaît des remous. Même syndrome que dans les autres pays arabes. Bref, c'est la mouise baignant dans le despotisme. Mais aussi, cette révolte du peuple de Bahreïn pose clairement la question sociale. Comme dans les autres pays. Comme en Algérie. On insiste sur les libertés, le changement du système pour le rendre plus représentatif de toutes les couleurs politiques mais on passe à la trappe la question sociale qui demeurera, elle, cette sorte de volcan qui peut exploser à tout moment. La démocratie, oui, mais pas sans la justice sociale et la lutte contre les inégalités !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Ne cherchez pas, c'est le plus grand au monde !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Malgré un impressionnant dispositif évalué à 2 000 manifestants, ils étaient plus de...

…30 000 policiers à manifester

C'est le plus grand chantier d'Abdekka. C'est le chantier le plus abouti d'Abdekka. C'est le chantier le mieux abouti d'Abdekka. C'est le seul chantier et la seule promesse abouti et tenue d'Abdekka. La réalisation et la mise en fonction du plus grand commissariat du monde. Y a même pas besoin de vérifier sur le site officiel du Guinness des records. Epargnez-vous cette corvée ! Je puis d'ores et déjà vous certifier qu'il s'agit bien du plus grand commissariat jamais construit sur terre. Il s'étend sur une superficie totale de 2 381 741 km². Purée ! Un commissariat de plus de deux millions de kilomètres carrés, vous voyez bien que je ne vous avais pas menti. Ce commissariat géant offre cet avantage que vous pouvez y accéder par plusieurs entrées. Au nord, au sud, à l'ouest, à l'est. Il a été conçu de telle sorte que quelle que soit l'entrée que vous empruntez à l'insu de votre plein gré consentant, vous vous retrouvez toujours assis bien sagement dans un bureau plongé dans le noir, avec une lampe posée sur une table, des fils qui pendouillent un peu partout, deux ou trois serpillières qui traînent à portée de votre bouche et un mec en face de vous qui, bizarrement, malgré la pénombre, porte des lunettes noires et commence toutes ses phrases par «ya dine yemmak !» En termes de délais de réalisation, ce méga-commissariat a été construit en un temps record. Pour qui connaît, bien sûr, les lenteurs légendaires du secteur du BTP en Algérie. La première pierre de ce vaste chantier unique au monde a été posée par Boutef' en 1999. Contre vents et marées, et avec l'aide discrète de mains étrangères, aujourd'hui, il est là. Non pas en face de vous, mais tout autour de vous. Avec, bien évidemment, vous dedans. Bien dedans, pour reprendre un jargon de joueurs de belote. Cette formule innovante du plus grand commissariat du monde offre divers avantages. En termes d'harmonie d'ensemble. Point de décor atrocement bigarré où se télescope toute la panoplie des tons et des couleurs. Non ! Ici, dans notre beau et hyper-commissariat, seule la couleur bleue domine. De ce beau bleu qui inonde de manière si flamboyante les yeux du divisionnaire qui dirige le commissariat. Le génial concepteur de cette perle architecturale qui nous… bouche le soleil ! Bienvenue en Algérie, un si beau pays transformé en moins de douze ans en immense commissariat. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.